

LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR

le plaisir de  
**art**

# Le Musée du Québec

## Une alliance entre le passé et le présent, entre le parc et le fleuve

Jocelyne Richer

**J**USQUE-LÀ entreposé, en bonne partie du moins, dans les caves de l'ancien Musée du Québec, l'art québécois habitera désormais un temple où il pourra s'éclater, se faire voir et reconnaître. Fermé depuis neuf mois pour vivre en secret sa poussée de croissance, le nouveau Musée du Québec est donc maintenant fin prêt à montrer ses atours à ses visiteurs, qu'on lui souhaite gourmands et nombreux.

Agrandir le Musée du Québec était un projet ambitieux, mais nécessaire si on voulait respecter les normes ac-

tuelles de la muséologie. Pour donner à l'art québécois un lieu digne de sa richesse et hisser l'institution du Parc des Champs de bataille parmi les grands musées d'art au Canada, il fallait agir.

Le Musée du Québec a été fondé en 1922 et a subi depuis plusieurs mutations. On y trouvait alors un peu de tout : les Archives de la province côtoyaient les oeuvres de Suzor-Côté et les animaux empaillés !

Le projet de lui refaire une beauté qui corresponde aux besoins actuels ne date pas d'hier. Déjà, dans les années 70, on disait vouloir se mettre à l'ouvrage. Sauf qu'à cette époque, on hésitait encore entre un musée consacré exclusivement aux arts et une institution plus englobante qui incluait les sciences humaines. On finit

par opter pour deux musées distincts : un qui parle d'art, l'autre de civilisation.

Sa vocation précisée, encore restait-il à identifier le besoin. « Le concept d'agrandissement du Musée du Québec a subi plusieurs moutures », se rappelle M. Godefroy-M. Cardinal, qui a été directeur général du Musée de 1986 à 1988. À son arrivée, M. Cardinal définit les axes de développement du musée et revit le concept architectural qu'on lui avait soumis et qu'il jugeait « trop grandiose ». Le musée étant situé dans un immense et magnifique parc, il jugeait essentiel de concevoir un complexe muséologique qui n'entache d'aucune façon l'environnement.

En 1987, le concept final de l'agrandissement est adopté par le conseil d'administration et la décision d'aller de l'avant est annoncée, en octobre, par la ministre des Affaires culturelles de l'époque, Mme Lise Bacon. Les travaux d'agrandissement débutent à l'automne 1988, pour s'achever deux ans et demi plus tard.

Cela peut paraître long, mais on n'agrandit pas un musée comme on construit une rallonge à une maison-moblie. Il faut du doigté, le sens de l'histoire, le souci du bon goût... et savoir respecter l'échance et le budget disponible.

La conception du nouveau complexe muséologique est confiée aux architectes Charles Dorval et Louis Fortin. Ces derniers doivent fonctionner avec des balises précises : conserver le caractère distinct de chacun des bâtiments, intégrer la vieille prison à l'ensemble, créer des espaces ouverts et fonctionnels en harmonie avec le site.

Le principal défi posé aux archi-



tectes consiste à concocter un projet qui réussisse l'alliance entre le passé et le présent, d'une part, et entre la ville et le parc, d'autre part.

M. Cardinal s'entoure de Cyril Simard, un architecte, à qui il confie la responsabilité d'orchestrer l'ensemble des travaux d'agrandissement. C'est M. Simard, aujourd'hui président de la Commission des biens culturels, qui élabore le concept d'une troisième aile, moderne et fonction-

nelle, qui vient unir la vieille prison et l'ancien musée, sans leur voler la vedette.

Il bâtit l'idée d'un axe central qui se fonderait dans le décor, un grand hall auquel on donnerait une « architecture de transparence plutôt qu'une architecture d'affirmation », explique M. Simard. On a aussi le bon goût de ne pas créer une nouvelle structure qui tente de faire croire

Voir page E-3 : Musée du Québec

## Les musées en marche

Nicole Canuel

**L**E QUÉBEC compte 344 musées, centres d'exposition et lieux historiques. Présentement, huit de ces musées s'agrandissent. Sept nouveaux musées sont en chantier. Il y a 22 projets de nouveaux musées et 12 projets d'agrandissement. En plus, 26 projets concernant les lieux historiques. Même le budget de la Société des musées québécois, l'organisme représentant le milieu muséal au Québec depuis 1958, est passé de 200 000 \$ à 800 000 \$ ces deux dernières années. *L'effervescence muséale au Québec*, un document publié le mois dernier par la Société des musées québécois, nous en met plein la vue !

Tableau idyllique ? Non, car la muséologie québécoise a aussi son talon d'Achille : les musées régionaux ! « Mon prochain défi ? Ce sont les musées régionaux, reconnaît Sylvie Gagnon, directrice générale de la Société des musées québécois. Au niveau culturel, on nous dit partout en région : Ne nous laissez pas mourir ! Ils se sentent très isolés. » La Société des musées québécois, par son congrès annuel, des rencontres d'information et même la formation, vise à briser cet isolement.

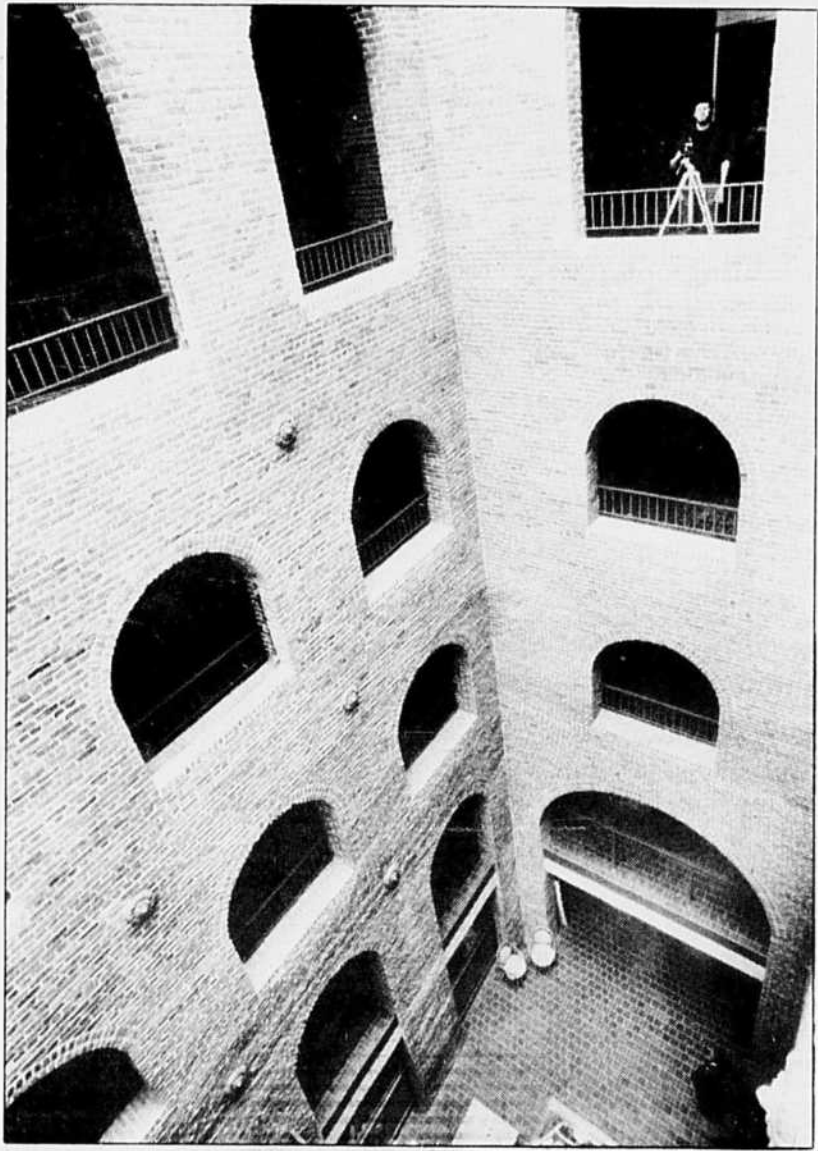
« Pensez réseau », le thème de leur prochain congrès, démontre bien l'intention de favoriser les échanges entre les 800 membres — 150 institutions muséales et des travailleurs de musées — répartis dans toutes les régions du Québec. Comme chaque région fait face à des réalités bien précises, un délégué de chaque région siège sur le conseil d'administration. Penser réseau, c'est instaurer une coopération de plus en plus grande entre les musées. « Les musées régionaux ont déjà commencé à développer ce réflexe de survie, assure Michel Perron, directeur du Musée d'art de Joliette et membre du conseil d'administration de la Société des musées québécois. La collaboration entre les institutions se fait déjà, que ce soit au niveau des échanges d'expositions, des ressources ou de l'expertise. Le réseau va devenir de plus en plus important parce que la filiation entre les musées, c'est incontournable ! »

Le symbole idéal de cette filiation, c'est l'informatisation des collections des musées québécois. Un gros avantage pour les petits musées qui ne pourraient pas se payer un tel système. Une façon aussi de mieux gérer leurs collections qui, dans bien des cas, ne sont même pas répertoriées. Le projet a été élaboré avec le Réseau canadien d'information sur le patrimoine à Ottawa. Une subvention de 150 000 \$ a été accordée par Communications Canada.

Pour que les musées régionaux réussissent, ça prend aussi une participation importante du milieu. Il y a encore un manque de sensibilisation et les municipalités régionales de comtés, sauf exceptions, n'appuient pas encore assez les musées. Cependant, certaines initiatives intéressantes apparaissent. Par exemple, la région de la Mauricie-Bois-Francs a contacté les Associations touristiques régionales pour publier la Journée internationale des musées dans la région. L'Association des centres d'expositions et des musées d'Abitibi-Témiscamique a réussi à produire un dépliant.

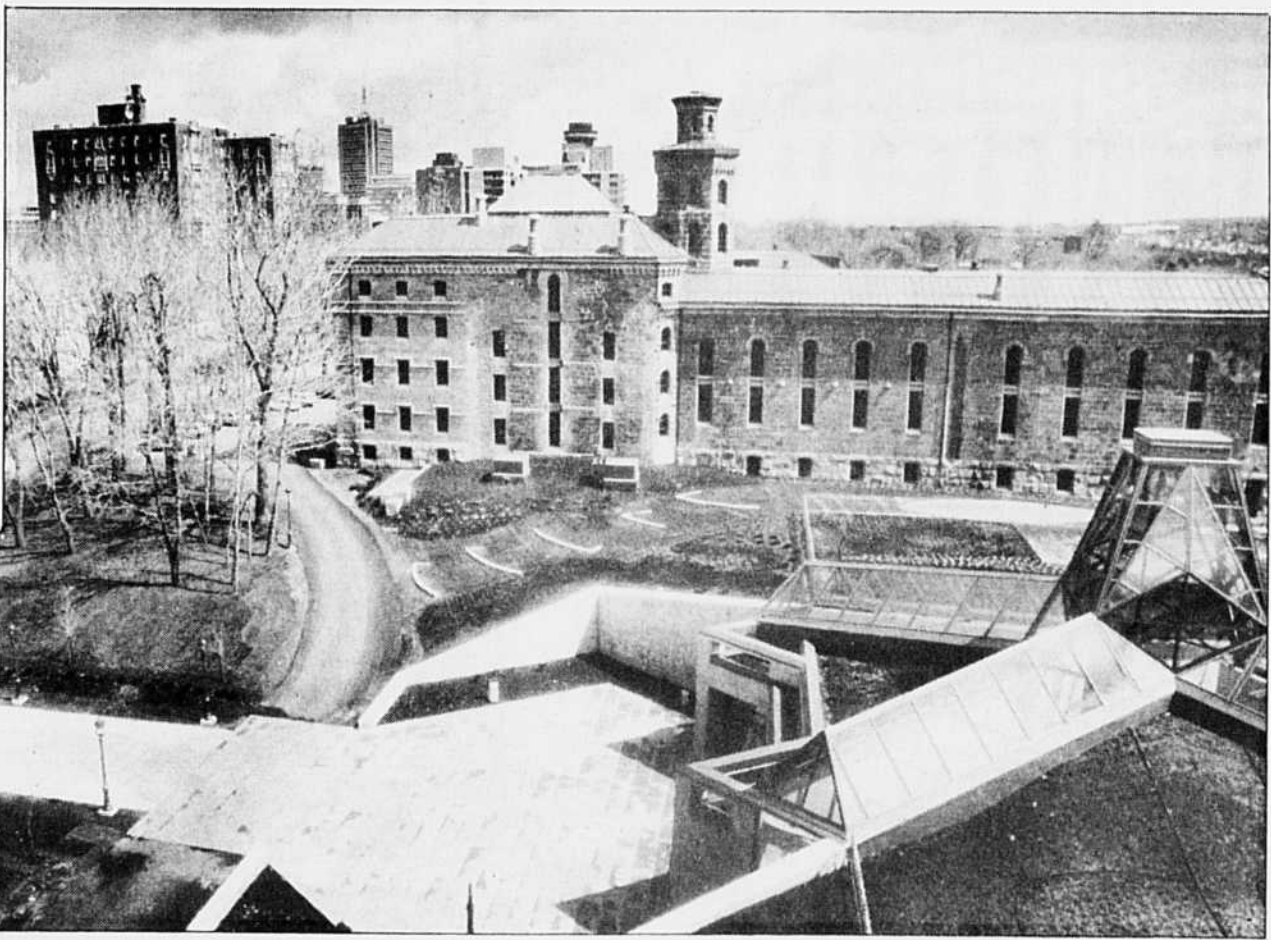
Comment les musées pourraient-ils acquérir une crédibilité en région ? Un projet d'étude sur la rentabilité des musées se dessine actuellement, une collaboration du groupe de recherche et de formation en gestion des arts de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, de la maîtrise en muséologie de l'UQAM et de la Société des musées québécois. Il s'agit d'établir l'impact socio-économique de l'activité muséologique dans une communauté donnée, dans la perspective d'une analyse avantages-coûts. « En région, les musées sont plus petits et on ne connaît pas encore leur rôle socio-économique, remarque Mario Beaulac, professeur au HEC. On voudrait cerner ce problème. Les coûts de l'implantation d'une institution

Voir page E-2 : Effervescence



PHOTOS JACQUES NADEAU

La conception du nouveau complexe muséologique à Québec conserve le caractère distinct de chacun des bâtiments, intègre la vieille prison à l'ensemble, crée des espaces ouverts et fonctionnels en harmonie avec le site.



## Il faut que les gens sachent qu'un musée, ça ne mange pas le monde

— Andrée Laliberté-Bourque

Jocelyne Richer

**E**NCORE EN 1991, on dirait qu'il va toujours de soi d'entrer dans un musée sur la pointe des pieds, en parlant tout bas, comme si on venait de franchir, avec tout le respect dû aux lieux inspirés, le seul ennoblissement d'une cathédrale.

La directrice générale du Musée du Québec, Andrée Laliberté-Bourque, commence à trouver cette attitude dépassée et croit qu'il serait peut-être temps d'ôter ses gants blancs quand on parle d'un musée.

« Les gens sont gênés d'entrer dans un musée », résume-t-elle, avant d'ajouter : « et il faut que ça change ». Et maintenant que les tra-

vau d'agrandissement sont terminés, qu'elle peut enfin habiter, comme l'art québécois, du reste, une maison plus spacieuse et fonctionnelle, elle pourra consacrer son énergie à ce grand projet : revoir le rapport entre le musée et le visiteur.

« Il faut trouver des façons de démystifier cette boîte-là, dit-elle. Il faut détruire l'image du musée qui en impose trop, et en faire un lieu de grand plaisir. Si on réussit ça, on aura avancé beaucoup. »

Changer les mentalités par rapport à la muséologie, poursuit Mme Laliberté-Bourque, c'est ça qui est important. Que le chauffeur de taxi qui s' imagine que le Musée du Québec est un musée de cire découvre que c'est un musée d'art, et qu'il sa-

che qu'un musée d'art ça ne mange pas le monde, et qu'une oeuvre d'art ce n'est pas dangereux. »

Comme le musée qu'elle dirige, Andrée Laliberté-Bourque est rendue à un point tournant dans sa vie, le moment où on regarde d'où on vient pour mieux définir, pendant qu'il est encore temps, vers où on va.

« Écoutez, j'ai 50 ans, ça fait 14 ans que je travaille dans le domaine de la muséologie, et je constate que je suis la directrice générale d'un musée important. Si je veux faire quelque chose de ma vie, c'est le moment, et ce que je veux c'est faire en sorte que la muséologie avance d'un grand pas. »

Dans son esprit, « avancer d'un grand pas » signifie certainement,

d'abord et avant tout, avancer avec le plus grand nombre possible. Elle vise donc à démocratiser ce lieu, à le rendre plus accessible, plus sexy, dirait-on, appétissant au point d'en redemander.

« C'est pas possible de dépenser autant d'énergie et de ne pas avoir au moins de petits résultats, dit-elle. La muséologie traditionnelle, c'est une base, un acquis. Mais on arrive au troisième millénaire, les gens ont soif de culture, ils ont besoin d'excitation, on peut pousser ça très très loin. »

On comprendra que la directrice générale du Musée du Québec s'engage à remettre en question nos conceptions de la muséologie, et souhaite ardemment ne pas être seule à

le faire. Elle veut que le Musée du Québec, institution vouée à la création, devienne le lieu où s'ancre de nouvelles attitudes, où s'élabore un nouveau pacte entre la muséologie et le grand public.

À plus court terme, bien entendu, elle espère que dès sa réouverture au public, le 16 mai, après neuf mois d'hibernation, le musée sera pris d'assaut.

« Le défi c'est de bien réussir notre entrée dans ces nouveaux espaces, et de bien répondre aux attentes du public, de plus en plus scolarisé et de plus en plus exigeant, poursuit-elle. De nos jours, les gens s'attendent à des performances qui se rattachent au monde du spectacle. Plusieurs

Voir page E-3 : Laliberté-Bourque

**ROBERT BATEMAN**  
PEINTRE NATURALISTE

ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

**ROBERT BATEMAN**



PEINTRE NATURALISTE

Rock Archibald

Grâce à son talent remarquable pour peindre une impressionnante variété d'oiseaux et de mammifères dans des paysages magnifiquement rendus, Robert Bateman est devenu le peintre naturaliste le plus célèbre au monde. Les collectionneurs s'arrachent les originaux de ses tableaux qui atteignent des prix très élevés, et les reproductions de ses oeuvres, en tirage limité, sont toujours très recherchées. En plus d'être un porte-parole éminent de l'environnement, Bateman a fait don de tableaux et de reproductions qui ont permis d'amasser des millions de dollars pour la préservation des habitats naturels et la protection des espèces menacées.

187 illustrations en couleurs - 64,95 \$  
En vente chez votre libraire

# Les musées à l'heure de la technique

Jean Dumont

**S**OUS L'APPARENTE évidence des choses dans les musées, sous les plaisirs calmes de la contemplation esthétique, de la réflexion intellectuelle ou de la curiosité satisfaite, se cache une réalité faite de chiffres, croissant de façon géométrique, qui transforment vite en tâches dignes d'Hercule la volonté de gestion et d'organisation des collections.

Quelques chiffres au hasard ? La collection permanente du Musée d'art contemporain est grosse de plus de 3000 oeuvres, peintures, sculptures, gravures, dessins, collages, installations, qu'il faut inventorier, répertorier, décrire avec précision, réparer ou restaurer (nous parlerons ultérieurement des méthodes modernes et des nouvelles techniques de restauration). Le Musée McCord, c'est plus de 80 000 objets répartis dans ses collections d'ethnologie, d'arts décoratifs, de costumes et de peintures, estampes et dessins. Il faut ajouter à cela les quelque 700 000 documents des Archives photographiques Notman. Il ne s'agit là que de deux exemples proches parmi d'autres : on compte, au Québec seulement, plus de 250 institutions muséales. Si on étend le problème au Canada dans son entier, il faut traiter alors avec plus de 12 millions d'objets de toutes sortes, répertoriés par le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP).

La gestion manuelle de telles collections devait vite devenir, à tra-

vers le pays, un maquis cauchemardesque des techniques et des méthodes personnelles des divers conservateurs. Il n'est donc pas étonnant qu'avec la généralisation des moyens informatiques, le Programme du répertoire national (PRN), des Musées nationaux, ait mis sur pied, dès 1973, un premier système d'entrée des données.

En 1981, après des études détaillées, le PRN adopta le système PARIS (Pictorial Artifact Retrieval and Information System), un puissant système de gestion informatique centralisé et, dès 1982, changea son nom en celui de RCIP, plus représentatif de ses activités.

Au printemps 1988, le Musée McCord, qui devait déménager rapidement ses collections en vue de la rénovation de ses locaux, et le RCIP, joignirent leurs efforts et leurs recherches pour mettre au point l'informatisation accélérée de ces collections. Pour ce faire, ils développèrent en commun un logiciel particulier, basé sur le logiciel commercialisé *ADVANCED REVELATION*.

La réussite de ce projet devait inciter la Société des Musées québécois (SMQ) à mettre sur pied, dès juin 1990, un comité d'étude sur la gestion des collections. Enfin, et suite aux résultats de cette étude, le 25 mars dernier, Marcel Masse, alors ministre des communications à Ottawa, annonçait l'octroi d'une contribution de 150 000 \$ à la SMQ, pour permettre à une équipe de quatre spécialistes, animée par Danielle Brochu, de réaliser la première

phase d'un projet d'implantation d'un réseau informatique reliant entre eux les divers musées du Québec.

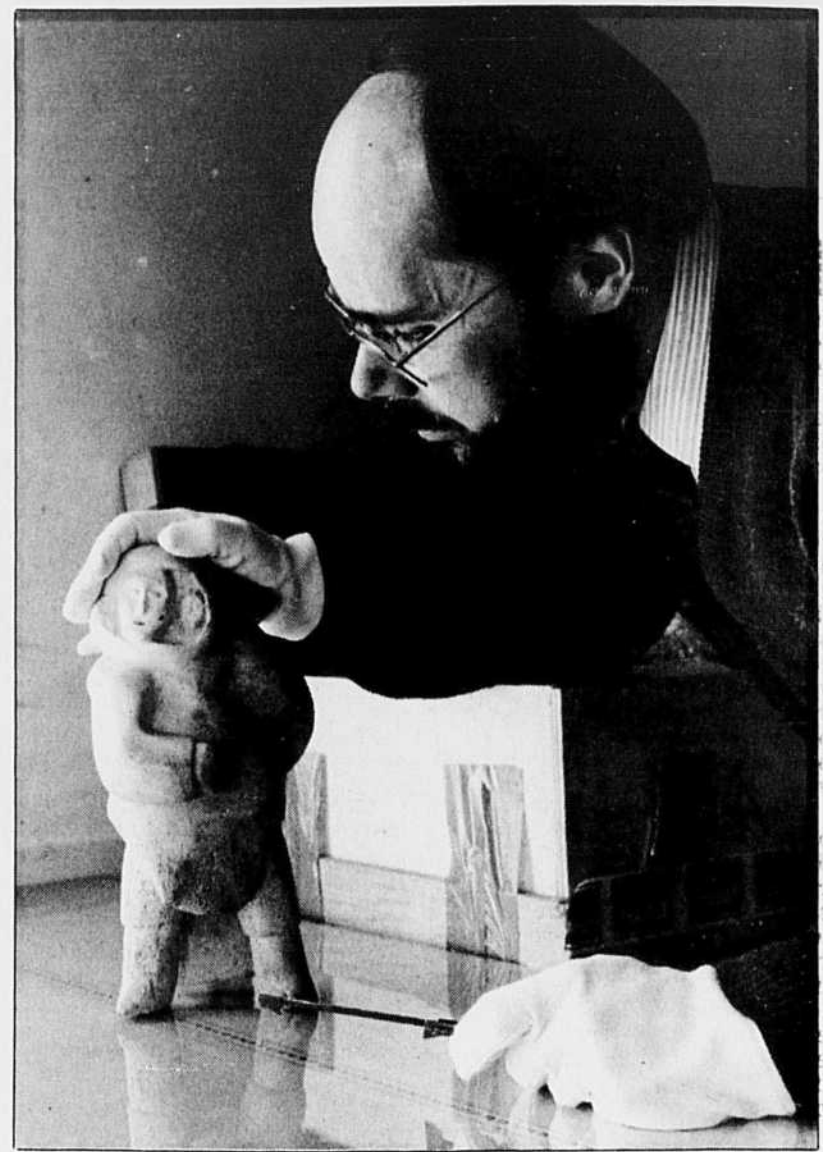
La base de données, issue du logiciel adapté *ADVANCED REVELATION* utilisé sur les micro-ordinateurs locaux étant conciliable avec celle du système central *PARIS*, le réseau québécois sera bien entendu relié au réseau canadien, avec lequel il pourra échanger des informations, mais son approche structurelle est résolument différente de celle qui a prévalu jusqu'à présent dans le reste du Canada.

Il est apparu rapidement en effet que la gestion centralisée d'une multitude d'éléments locaux, issus d'intérêts très divers, et justifiant un traitement de l'information et des besoins particuliers, menait à un système d'une extrême complexité. La raison tendait à une autonomie plus grande des participants. La structure du réseau québécois est donc basée sur l'implantation de système locaux. Il va sans dire que si on veut éviter que l'échange des informations entre les différents systèmes et réseaux, qu'ils soient locaux, québécois ou canadien, ne virent au langage de sourds, une normalisation du vocabulaire employé s'impose : il faut que chacun arrive à décrire dans les mêmes termes la fameuse robe de viande de Jana Sterbak ! Ou la pointe en os d'un harpon inuit. Et nous savons, avec la muséologue France Lévesque, que «... les systèmes de classification et les termes adoptés reflètent souvent la philosophie (ou l'idéologie) de ceux qui les utilisent...». Ces normes du langage

se traduisent, par ce qu'on appelle, dans le monde de l'informatique, les listes d'autorité qui ne sont rien d'autre qu'un vocabulaire officiel. S'entendre sur ce vocabulaire dans un pays qui compte tant de particularités locales et culturelles que le Québec, ou le Canada, est un travail de longue haleine, auquel s'emploient sans relâche la Société des musées québécois aussi bien que le RCIP.

Les bénéfices de ces systèmes d'information et d'échange vont bientôt s'étendre à d'autres que les spécialistes des musées et des bibliothèques. Le Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail est en effet en train de mettre au point le réseau Médialog, qui permettra à ses utilisateurs d'avoir accès à distance, en les choisissant dans un catalogue des collections, à des informations et des documents qu'ils pourront reproduire après les avoir consultés, en provenance d'institutions comme la Cinémathèque québécoise ou le Musée des beaux-arts de Montréal, par exemple. Dans une première tranche, une dizaine de stations seront implantées dans des bibliothèques et des centres culturels, afin que les professeurs, les chercheurs et les étudiants puissent y avoir facilement accès.

Ce « musée imaginaire » en nos chaumières n'éliminera certainement pas la nécessité vivante du musée réel, mais il fera sûrement beaucoup pour une compréhension plus réaliste des véritables enjeux de l'art.



Frederick Smith, préposé au catalogage des collections du Musée McCord.

# Portes ouvertes à la grandeur du Québec

Nicole Canuel

**C**ETTE ANNÉE, la journée internationale des musées coïncide avec la Semaine nationale de sensibilisation au tourisme. Peu importe où vous serez le 19 mai, osez franchir le tourniquet et, qui sait,

peut-être découvrirez-vous des merveilles. L'an passé, 56 000 personnes ont été accueillies gratuitement à travers la province dans une centaine d'institutions.

Décrétée par le Conseil international des musées (ICOM) en 1977, la journée internationale des musées

en est à sa troisième année au niveau provincial et à sa cinquième année à Montréal.

Les visiteurs montréalais pourront bénéficier de quatre circuits d'autobus spéciaux gratuits pour se rendre dans les 16 musées participants. Les départs se feront dès 10 h,

du Centre infotouriste-Square Dorchester (coin René-Lévesque et Peel). Voici la liste :

• **Circuit 1 :** Centre-ville/St-Laurent : Musée des beaux-arts de Montréal, Centre canadien d'architecture, Musée d'art de St-Laurent.

• **Circuit 2 :** Vieux-Montréal : Musée Marc-Aurèle Fortin, Centre d'histoire de Montréal, Château Ramézay, Maison George-Étienne Cartier, Cinémathèque québécoise.

• **Circuit 3 :** Ile Ste-Hélène : Musée d'art contemporain de Montréal, Musée David M. Stewart, Château Dufresne (Musée des arts décoratifs).

• **Circuit 4 :** Lachine : Maison St-Gabriel, Musée de Lachine, Commerce de la fourrure à Lachine.

Le Square Dorchester s'animera entre 11 h et 14 h 30 : des gens représentant Mgr de Maisonneuve et Jeanne Mance prononceront leurs

discours, les Fraser Highlanders (une troupe militaire écossaise) et les petits bonhommes verts du Festival juste pour rire seront de la fête.

Le Musée du cinéma présente à la Cinémathèque québécoise une programmation continue de courts films durant toute la journée du 19 mai. Entre autres, *Les enfants du musée*, d'Agnès Varda, *Paul-Émile Borduas*, de Jacques Godbout et une vingtaine d'autres, portant sur l'art ou les musées.

Le Musée d'art de Saint-Laurent offre une exposition *Lesivoires religieuses dans les collections québécoises* et une autre sur les céramiques d'Édouard Jasmin. Il y aura des visites commentées gratuites à toutes les heures de 10 à 17 h.

La Maison Saint-Gabriel dirigée par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, à Pointe-Saint-Charles propose une exposition sur les chaises, *200 ans de sièges*.

Au Musée David M. Stewart, on pourra visiter *Sur les pas de nos ancêtres*. Cette exposition sur la chausure remonte jusqu'aux traditions artisanales amérindiennes.

Le Centre canadien d'architecture présente deux expositions *Une nouvelle génération d'architectes japonais* et *Le cribe de la raison* : Paul Nelson. Et pourquoi pas profiter de l'occasion pour se promener dans le quartier environnant et découvrir un très beau quartier de Montréal.

La région de Québec a préparé un visa dans lequel les 30 institutions participant à cette journée portes ouvertes sont répertoriées. Un visa éducatif encarté propose un parcours-rallye où il s'agit de partir à la recherche des indices qui permettront de répondre aux questions. « Le visa est fait de telle sorte qu'il puisse servir jusqu'à la Fête du travail, affirme Marie-Dominic Labelle, présidente du Comité de la Journée internationale des musées à la Société des musées québécois. Nous voulons que la journée des musées se prolonge tout l'été, et même toute l'année. »

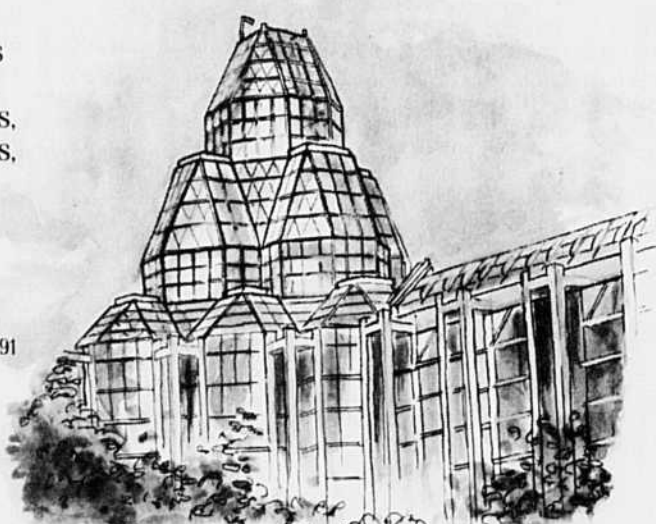
La Journée internationale des musées se fêtera dans plusieurs autres villes à la grandeur du Québec. Un voyage culturel accessible à tout le monde.

# L'art de vivre

Visitez un musée de renommée mondiale, le Musée des beaux-arts du Canada... découvrez de magnifiques oeuvres d'art d'ici et d'ailleurs, assistez à des conférences, des films, des visites guidées et des manifestations spéciales.

## Expositions :

Le Guerchin, maître du dessin. Oeuvres des collections nord-américaines. 3 mai - 16 juin 1991  
Le souffle vital. Six sculpteurs japonais contemporains. 28 juin - 22 septembre 1991  
De main de maître. Trois siècles de dessin français dans la collection Prat. 5 juillet - 25 août 1991



380, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1N 9N4 (613) 990-1985

National Gallery of Canada Musée des beaux-arts du Canada

## ◆ Effervescence

sont connus ; il faudrait maintenant trouver les bénéfiques, plus difficiles à calculer, que peut apporter un musée dans son milieu.

La Société des musées québécois, porte-parole de l'ensemble du réseau muséal auprès des gouvernements, maintient un dialogue avec les différents paliers gouvernementaux. Elle attend impatiemment la politique de développement des musées promise par le ministère des Affaires culturelles, pour son congrès le mois prochain. La Société voudrait une orientation de base en matière de muséologie au Québec et que le ministère modifie son système de fi-

nancement en fonction des réalités actuelles. « Il y a un paradoxe, observe Michel Perron. En même temps que de nouveaux musées s'ouvrent, la survie des institutions existantes est menacée. Comment le ministère va-t-il faire vivre tous ces musées ? Ce qui est le plus important pour les musées actuellement, c'est de mettre de l'huile dans le moteur. On a besoin d'argent pour continuer et pour nous permettre de planifier pour les deux ou trois prochaines années. »

Actuellement, en raison de l'absence d'une ligne directrice, les décisions se prennent souvent en situation d'urgence. Ce qui fait défaut, c'est un plan d'action qui toucherait l'ensemble des musées. « Il faut une

cartographie des institutions muséales au Québec, ajoute Sylvie Gagnon. Dans tous les nouveaux projets de musées, qu'est-ce qui devrait être soutenu par le ministère des Affaires culturelles ? Par exemple, s'il y a trois centres d'interprétation du saumon, lequel devrait être retenu et financé ? Actuellement, comme il n'y a pas de politique, les décisions sont très arbitraires. »

Au niveau du développement professionnel, une étude faite en 1990 a permis de démontrer la situation précaire des institutions privées subventionnées et de la grande iniquité de conditions de travail des muséologues dans celles-ci. La situation entraîne de nombreux abandons. D'autre part, les muséologues québécois connaissent de plus grandes contraintes dans la mobilité d'emploi que leurs collègues des autres provinces canadiennes. « Les musées privés sont sous-financés depuis de nombreuses années, déplore Sylvie Gagnon. Les budgets n'augmentent pas. Un directeur de musée, possédant une maîtrise et cinq ans d'expérience, gagne en moyenne 27 000 \$ par année. Il doit diriger son musée, monter les expositions, faire l'animation et même le ménage ! Si on n'entend plus personne se plaindre dans les musées, c'est qu'il n'y a plus personne pour parler. Ils sont tous morts de fatigue. »

Malgré tout ce qui reste à faire, le Québec participe à l'effervescence muséale qui se manifeste dans presque tous les pays industrialisés. Ici, de plus en plus de décideurs croient à la cause culturelle. Muséomanie ? Muséofolie ? Appelons ça comme on veut. Il est clair que derrière toute la floraison des musées, se cache la muséopassion !

## TOUJOURS PLUS VITE SUR LES CHEMINS DE L'HIVER

Le Musée J. Armand Bombardier propose à ses visiteurs trois salles d'exposition différentes avec :

- des maquettes interactives
- de nombreuses vidéos
- une salle de projection.

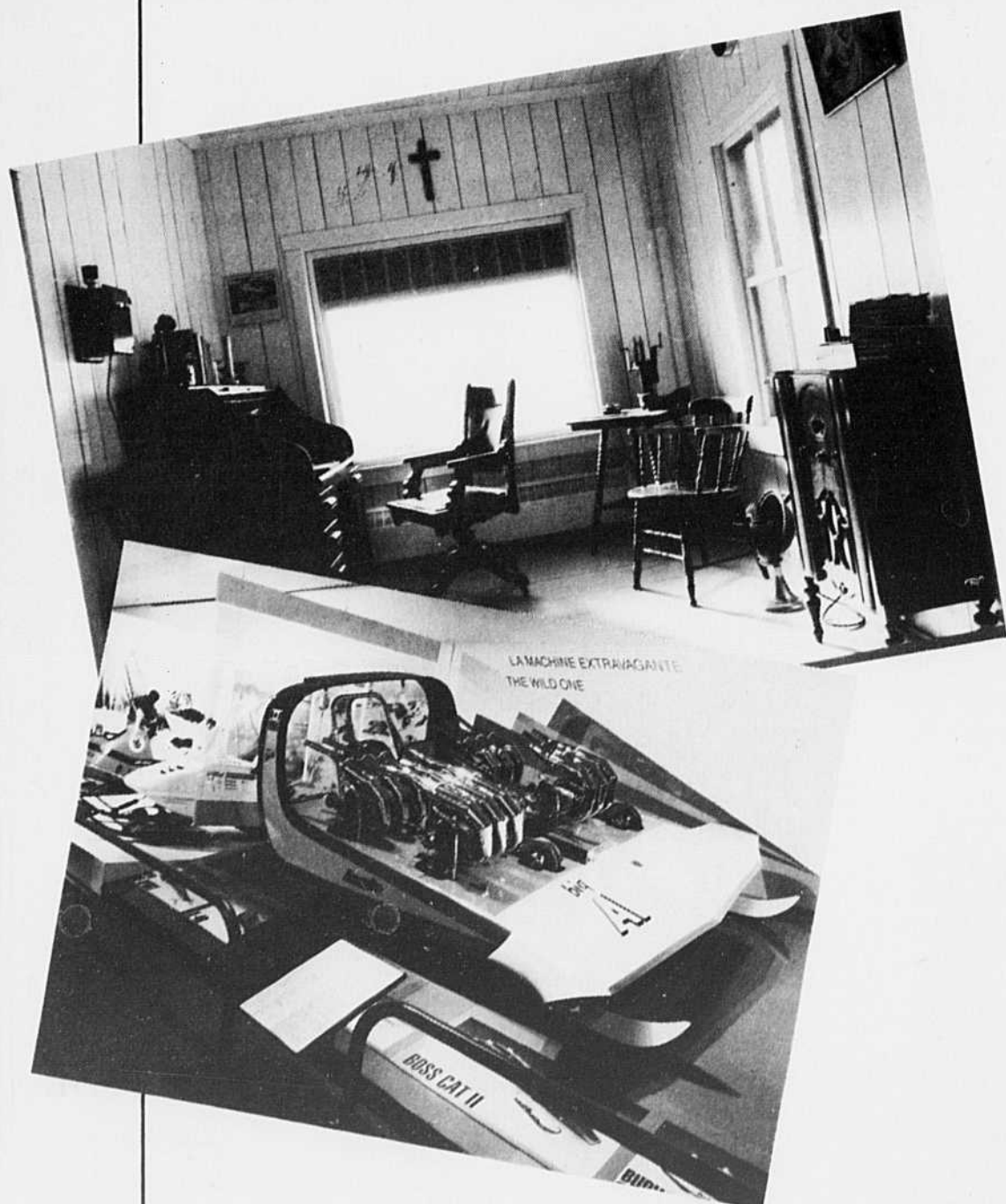
En passant d'une salle à l'autre, on vous raconte la carrière de ce grand inventeur et entrepreneur prospère qu'était Joseph-Armand Bombardier et on vous fait découvrir les multiples facettes de la motoneige, ce véhicule fort bien connu dans les pays de l'hiver.

Horaire : Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Du 24 juin à la fête du Travail : tous les jours, de 10 h à 17 h 30.

Tarifs : Adultes 4 \$ - Aînés et étudiants : 2 \$ Gratuit pour les enfants de 5 ans et moins. Prix spéciaux pour les groupes (réservations obligatoires).



1001, avenue J. Armand Bombardier Valcourt (Québec) J0E 2L0 (514) 532-2258



Pour découvrir les musées, les artistes, pour voir autrement les oeuvres et le pays...



la touche de qualité que vous recherchez.

8 juin et 13 juillet : Musée du Québec Plus tard cet été : Musée des religions (Nicolet) Musée de Charlevoix 276-0207

# Un MBA trois fois plus spacieux

Félix Légaré

LES DÉBATS entre architectes maintenant éteints, le Musée des beaux-arts de Montréal prépare tranquillement l'ouverture de son nouvel édifice, deux ans après le début des travaux de construction. Situé rue Sherbrooke sud, juste en face du musée original, le nouveau bâtiment permettra de doubler l'espace destiné aux expositions.

« Les ouvriers s'attaquent déjà aux travaux de finition intérieure, confirme la directrice des communications du musée, Danielle Sauvage. Et, si tout se passe bien, l'édifice devrait être prêt le 15 juillet prochain. » En ajoutant le temps nécessaire au déménagement des œuvres et à l'aménagement des nouveaux bureaux, on prévoit que les premiers visiteurs pourront en arpenter les planchers dès la mi-novembre.

L'exposition d'ouverture fera honneur aux œuvres du peintre canadien Jean-Paul Riopelle et sera l'occasion d'admirer enfin les nouvelles salles, éclairées à la lumière naturelle. Cette vénération des rayons solaires est en quelque sorte la marque de commerce du concepteur, l'architecte canadien Moshe Safdie, célèbre et controversé créateur d'Habitat 67 et maître d'œuvre du fameux palais de verre que constitue le Musée des beaux-arts à Ottawa.

Si l'inauguration marquera un nouveau départ pour cette institution déjà âgée de quelque 127 ans, elle annonce la fin d'un long et tortueux processus d'agrandissement mis en branle à la fin des années 70.

La version embryonnaire du Musée des beaux-arts a d'abord vu le jour le 23 avril 1860 sous le nom de l'Art Association of Montreal. Située au départ au Square Philip, l'association inaugura l'actuel édifice de la rue Sherbrooke en 1912. Mais à peine 25 ans plus tard, la collection avait pris du poids et du volume et s'y sentait plutôt à l'étroit. Le bâtiment subissait donc un premier agrandissement en 1947. C'est à cette occasion que l'association se voyait proclamée officiellement Musée des beaux-arts.

Vers 1970, les fonds et l'espace commençaient de nouveau à manquer. Grâce à des subventions des



Le Musée des beaux-arts, rue Sherbrooke, qui accueille présentement les amateurs de la collection Pierre Cardin.

gouvernements fédéral et provincial, on construisait une nouvelle aile de cinq étages dont l'entrée donne sur la rue Du Musée. Malgré tout, et après la réalisation de deux autres agrandissements en 1976 puis en 1984, l'espace manquait toujours cruellement : environ 98 % de la collection permanente dormaient encore dans les entrepôts, à l'abri des regards.

En novembre 1984, on choisit donc de construire un nouvel édifice en face du musée. De comités en consultations, on étudia mille et une possibilités. Parmi elles : l'intégration

au projet d'implantation du nouveau siège social de chez Bell Canada qui sera finalement écartée en 1986.

En 1987, le musée et la Ville de Montréal décidaient de lancer une consultation populaire. C'est durant cette période qu'une controverse se pointa le bout du nez. Sur le terrain choisi, siégeait le New Sherbrooke, édifice construit au début du siècle.

Pour décider de son sort, on devait considérer trois options : rénover le bâtiment, n'en garder que les façades ou encore raser le tout pour construire du neuf. On écarta rapi-

dement la possibilité de garder l'immeuble entier, vu le peu de compatibilité qu'il offrait avec les exigences d'un musée. Restait donc le débat entre ceux que l'on qualifie désormais de façadistes et les partisans d'une architecture plus nouvelle.

Pour l'une ou l'autre des options, on émettait des réserves. Conserver les façades, c'est bien disait-on, mais en quoi leur style se mariait-il avec l'architecture néo-classique du vieux musée situé juste en face ? Et, si l'on optait pour une architecture nou-

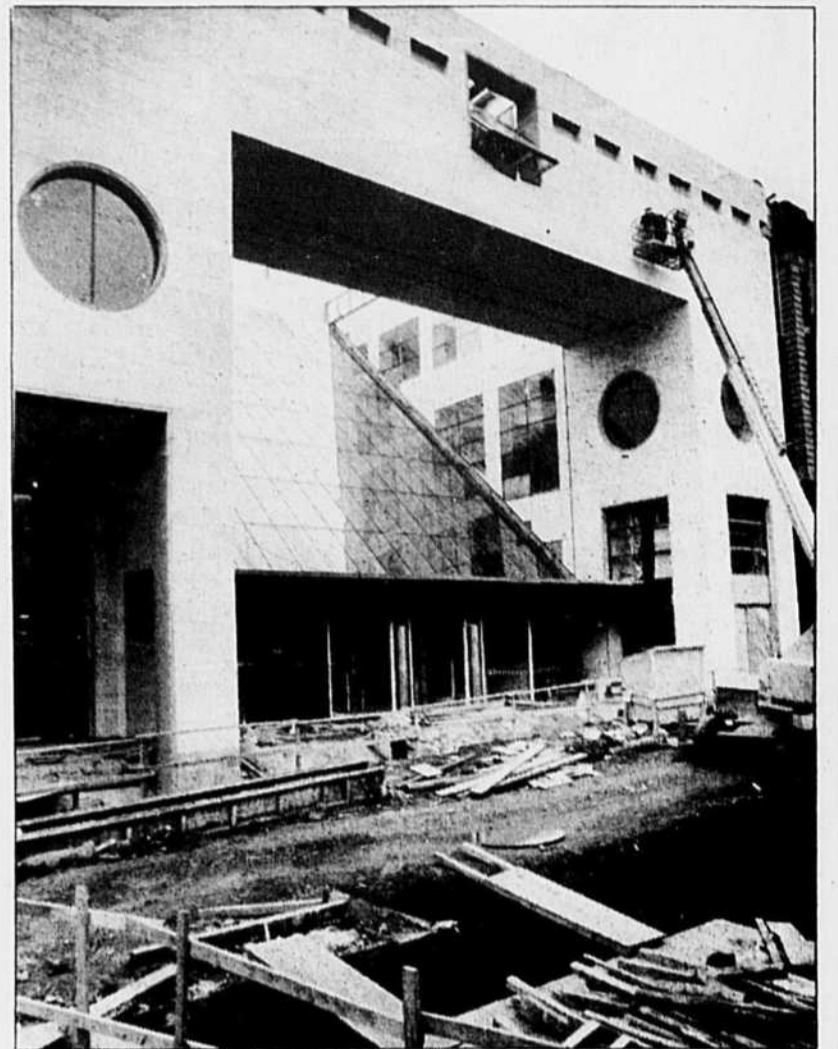


PHOTO JACQUES NADEAU

La façade de l'extension du Musée des beaux-arts, côté sud de la rue Sherbrooke.

velle, le nouveau bâtiment n'offrirait-il pas trop de contraste de style avec l'autre ?

Fin 1987, le comité prenait la décision de s'en tenir à la première option, soit de garder les façades du New Sherbrooke pour les intégrer à un nouvel édifice. L'architecte Moshe Safdie a donc jeté sur papier le projet et, après quelques modifications, on confiait la construction à la firme Hervé Pomerleau en 1989.

À quelques mois de l'ouverture, les oppositions se sont tues mais certains mettent encore en doute la validité du projet. Parmi eux, Jean Ouellette, professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal et ex-membre du comité des immeubles du Musée des beaux-arts. Dans une lettre publiée dans LE DEVOIR du 14 avril 1988, il remettait en question la valeur historique du New Sherbrooke, « une parodie d'un certain style Renaissance ou classique. » Son point de vue n'a guère changé depuis, mais il a modéré le ton : « Je ne veux pas persister à faire des commentaires négatifs et je souhaite du succès au musée malgré tout. Mais, je trouve seulement dommage qu'on ait dépensé autant (environ 3,5 millions \$) pour conserver des façades en béton imitation brique d'une valeur architecturale somme toute assez médiocre. »

En doublant sa superficie, le nouveau Musée des beaux-arts pourra non seulement augmenter le nombre et la dimension des salles destinées aux expositions étrangères, les fameux blockbusters, mais il permettra d'exposer jusqu'à 20 % des objets de la collection permanente. Soit 10 fois plus. On pourra enfin dévoiler

des collections entières pratiquement inconnues du public. « Pour la plupart, explique Danielle Sauvage, ces collections contiennent des objets décoratifs de toutes les nations, Inuit, Asie, Afrique, etc. La plupart étaient absentes des salles depuis des dizaines d'années parce que, jusqu'à maintenant, l'ancien musée ne proposait, dans sa collection permanente, qu'un étage canadien et un étage européen. » Ces deux étages ne devraient d'ailleurs pas subir de grands changements dans l'immédiat. On entend y laisser ces deux collections et nichier toutes les autres dans le nouveau pavillon. Le passage souterrain qui relie les deux édifices servira aussi d'espace d'exposition. La plupart des œuvres d'art décoratif y seront installées, éclairées grâce à des puits de lumière — M. Safdie oblige — construits aux deux extrémités du tunnel. La plupart des bureaux administratifs passeront quant à eux de l'autre côté de la rue, répartis sur trois étages.

« Le plus important, conclut Mme Sauvage, c'est qu'on a triplé les espaces de services au public : accueil, salle de repos, ateliers, cafés restaurants, boutiques. Toutes ces infrastructures sont indispensables pour rendre le musée plus accueillant et les revenus qu'il génère l'aident à survivre financièrement. »

Des quelque 90 millions \$ qu'aura jusqu'ici coûté le projet, les trois quarts sortent de la poche des gouvernements de Québec et d'Ottawa. La campagne de financement privée a généré la jolie somme de 27,5 millions \$, dépassant un objectif fixé à 24 millions \$, ce qui augure bien puisque elle doit se poursuivre jusqu'en 1993.

## ◆ Laliberté-Bourque

musées s'embarquent dans ces avenues Disneyland, et le public en demande et en redemande. Le public voudrait voir des impressionnistes tous les trois mois.

Non, les impressionnistes n'envahiront pas les murs du musée tous les trois mois, mais on a pris une série de moyens pour amener et intéresser un plus vaste public aux collections permanentes et temporaires. Une devise : l'accessibilité « pour tous les publics et tous les niveaux intellectuels ». Un menu : activités pédagogiques, ateliers éducatifs pour la famille, programme d'animation culturelle « extrêmement développé », publication de documents explicatifs plus faciles à consulter, etc.

On démarre en trombe avec une campagne publicitaire multimédias et tous azimuts. Surtout, on met le paquet sur l'accueil réservé aux visiteurs. On a donc recruté 18 personnes qui auront pour mission exclusive de « bien recevoir le public et faire en sorte qu'il apprécie sa visite. »

Il faut dire que les travaux d'agrandissement et d'aménagement du Musée, qui ont nécessité 26 millions de dollars, rendront leur tâche plus facile. Lui qui devenait un peu plus chaque jour un entrepôt — la très grande majorité de ses 18 000 œuvres ne pouvant trouver place sur les quelques cimaises disponibles — le Musée du Québec acquiert désormais une stature qui en fait un des grands musées d'art au Canada.

Le nouveau Musée du Québec, qui regroupe sous un même toit la plus grande collection d'art québécois au monde, triple sa superficie et double le nombre de ses salles d'exposition, qui passe de six à 13. On pourra voir de 400 à 500 œuvres à la fois. L'effervescence est au rendez-vous : 31 expositions sont en préparation. Et Andrée Laliberté-Bourque a des projets plein la tête : « les nouveaux locaux vont nous dire jusqu'où on peut aller. »

## ◆ Musée du Québec

qu'on puisse faire du vieux avec du neuf. « La démarcation est très nette



PHOTO JACQUES NADEAU

Andrée Laliberté-Bourque, directrice du Musée de Québec, en compagnie de Claude Belleau, restaurateur.

entre le passé et le présent », dit-il, et c'était voulu ainsi.

Le public jugera du résultat. M. Cardinal, quant à lui, estime que le Musée du Québec possède désormais « un gabarit qui correspond à un musée d'envergure nationale, sans se départir de sa vocation régionale ». Selon lui, le produit fini est « réaliste » et a surtout le mérite de n'avoir jamais « dérapé dans la mégalomanie ».

« Ce qui me semble intéressant pour le public, affirme pour sa part M. Simard, c'est que les espaces d'exposition ne sont pas tous au même endroit. C'est ouvert, dégagé, c'est un appel à la découverte. »

Pour réaliser les travaux d'agrandissement, les architectes disposaient d'un budget de 21 millions \$ dont ils ont su, croit M. Simard, tirer le meilleur parti en livrant la marchandise à temps. « Le rapport qualité-prix m'apparaît très bon », résume-t-il.

Le fait d'avoir triplé la surface disponible permet l'ajout d'une gamme de services : auditorium, café-terrasse avec vue sur le fleuve, librairie-

rie-boutique, service d'accueil et d'animation, etc.

L'édifice connu comme étant le Musée du Québec devient maintenant le pavillon Gérard-Morisset et sera réservé exclusivement à la collection permanente. Cela laissera beaucoup plus de souplesse pour présenter des expositions temporaires dans le pavillon Baillairgé, l'ancienne prison rénovée, où seront regroupées cinq salles d'exposition et les bureaux de l'administration. Les deux pavillons seront reliés par le Grand Hall où le public sera accueilli et où il pourra bénéficier des nouveaux services offerts.

Le Musée du Québec entame sa nouvelle vie en présentant trois expositions temporaires : *Présence québécoise sur la scène internationale*, l'art québécois qui s'affiche et s'affirme à l'étranger; *L'oeuvre sculpté de Suzor-Côté*, une rétrospective regroupant 50 bronzes, plâtres et esquisses; *Lucius O'Brien*, une exposition prêtée par l'Art Gallery of Ontario présentant des huiles, aquarelles et dessins de ce peintre du 19e siècle.

Le dimanche 19 mai  
**JOURNÉE DES MUSÉES**



Les institutions muséales du Québec vous ouvrent toutes grandes leurs portes.

Pour en savoir plus long sur notre histoire, il faut voir  
**Montréal de la capitulation tranquille à l'union mouvementée**  
**1760 - 1849**

Jusqu'au 1er septembre 1991

Métro Champ-de-Mars. Adultes: 2,50 \$  
ouvert du mardi au dimanche de Étudiants: 1,00 \$  
10h00 à 16h30. Aînés: 1,00 \$

du 15 juin au 15 septembre, ouvert tous les jours de 10h00 à 16h30.

Musée privé subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière du Programme d'appui aux musées, ministère des Communications, Ottawa.

Le Musée du Château Ramezay



280 rue Notre-Dame est, Montréal

Éditions de la Réunion des musées nationaux

Musée du Louvre

Grand Palais

Musée d'Orsay

Musée de Versailles

Musée Guimet

Musée des arts et traditions populaires

Musée des arts africains et océaniques

Musée de l'Armée



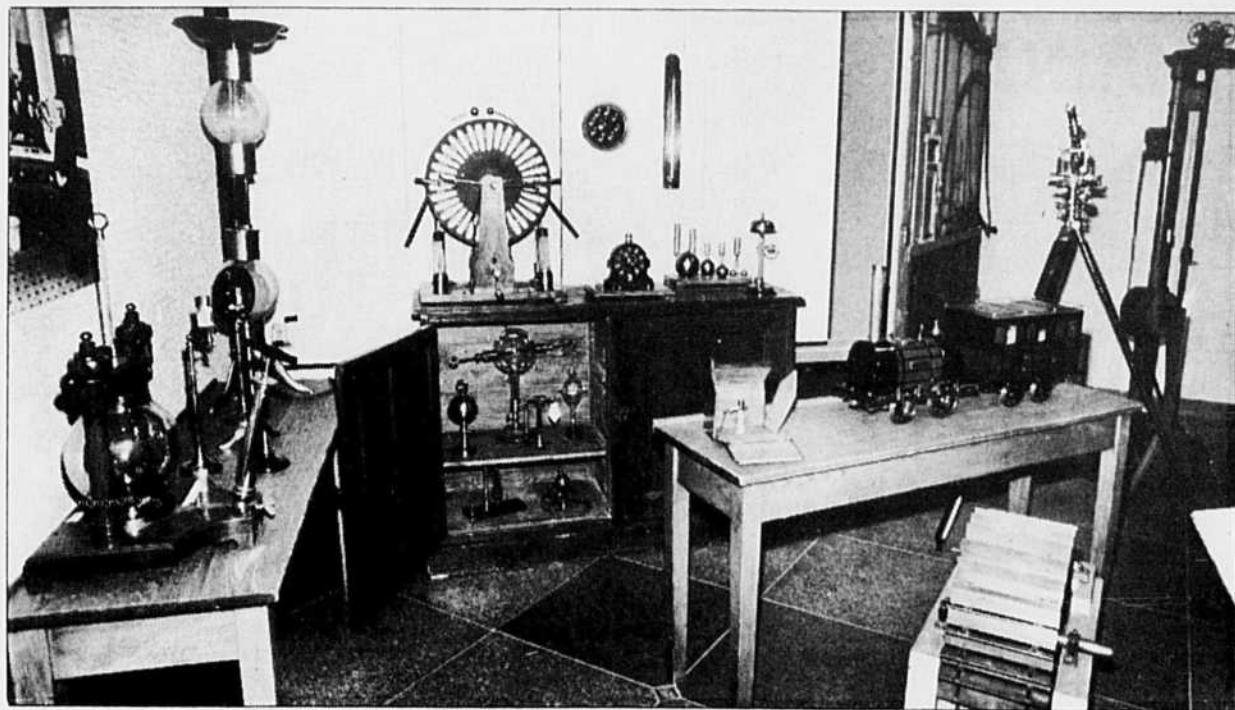
DES ALBUMS - DES CATALOGUES D'EXPOSITION - DES MONOGRAPHIES - DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES - DES LIVRES POUR LES JEUNES, etc... UNE PRODUCTION DE QUALITÉ

Disponible dans les bonnes librairies

Édipresse Inc.: 945 Ave Beaumont, Montréal (Québec) H3N 1W3 - Tél.: (514) 273-6141 - EXT.: 1-800-361-1043 - Télécopie: (514) 273-7021



INFORMEZ-VOUS!



Art du Québec, en exposition au Musée du Séminaire de Québec.

PHOTO JACQUES NADEAU

## Séminaire de Québec: un musée sous terre

Raymond Lemieux

DE SON BUREAU, au cinquième étage du Séminaire de Québec, André Juneau montre la cour d'école. Enfin, un site qui ressemble à une cour d'école par son asphalte lézardé et ces tracés de terrain de jeux. « C'est là que les plus importants travaux seront exécutés », dit-il en déroulant les plans, les croquis et les esquisses du futur Musée d'Amérique française. Un musée qui sera réalisé sous terre. Sous cette cour. C'est le Musée du Séminaire de Québec que dirige André Juneau qui en est le promoteur. « Ce projet répond à un besoin urgent, car on avait du mal à conserver notre imposante collection et puis, faute d'espace, on ne pouvait même pas la rendre entiè-

rement accessible au public. »

Imposante, la collection ? Et comment ! C'est un véritable trésor que garde le Séminaire. Il a accumulé, depuis le Siècle des lumières, pas moins de 110 000 objets d'art, d'ethnologie et de science. Cela comprend 500 toiles européennes, 25 000 gravures et estampes, 1000 instruments scientifiques, 4000 spécimens de mammifères et d'oiseaux empaillés, 800 pièces d'orfèvrerie, des vases en bronze et en porcelaine d'Asie, en plus des nombreux objets originaires du Proche-Orient dont... deux momies d'Égypte.

Le Musée du Séminaire peut aussi s'enorgueillir d'une bibliothèque de 180 000 documents anciens, — certains ont été imprimés à l'aube de la civilisation Gutenberg —, ainsi que d'importantes archives parmi lesquelles on trouve 371 mètres linéaires de lettres et de traités signés Richelieu, Colbert, Louis XIV, Champlain et Maisonneuve. « En somme, il s'agit de la plus importante collection de tous les musées du Québec, soutien André Juneau. Simplement pour faire l'inventaire de nos pièces, on en a pour quatre ans. »

Ce patrimoine a commencé à se constituer dès la fondation du Séminaire de Québec, en 1663. L'institution amasse d'abord des instruments scientifiques et des livres pour ses besoins d'enseignements. Viendront s'ajouter les dons d'anciens élèves, de membres du personnel, de bien-faiteurs puis des jésuites qui ont légué tous leurs ouvrages quand ils ont dû plier bagage au lendemain de la conquête anglaise.

« En terme de valeur historique, vous avez ici une continuité non brisée. Tous ces objets, ces documents d'archives, qui nous viennent de tous les coins du continent, nous permettent de retracer pertinemment l'évolution du fait français dans le Nouveau Monde. Les gens ne le savent pas et n'imaginent pas l'importance du trésor qu'il y a ici. Pourtant, c'est unique et ce sont là les racines du peuple francophone d'Amérique. »

Depuis novembre 1983, le Séminaire expose une partie de ses richesses dans son musée de la rue de l'Université, dans le Vieux-Québec. Une infime partie. « Pas plus de 20 % de toutes nos pièces », glisse André Juneau. On y voit en outre des Suzor-

Côté, des Ozias Leduc, des Joseph Légaré, des Antoine Plamondon, des Théophile Hamel. Cela donne un peu une idée de ce qui s'empoussié dans les greniers du Séminaire.

Divers incidents, incendie et vol, rappellent combien la collection est placée dans des conditions non sécuritaires. « Les ouvrages de la bibliothèque ancienne étaient notamment rangés dans des greniers où le mercure grimpa à 30 degrés l'été et chutait à moins 40 l'hiver », rapporte André Juneau. La construction d'un musée s'avère dès lors pressante.

Le projet que le séminaire met de l'avant est quelque peu audacieux. D'une superficie de 14 000 mètres carrés, la majeure partie de l'édifice sera sous terre. Sous l'actuelle cour du Séminaire qu'on entend creuser de quelque 20 mètres. De plus, on bâtit un nouvel immeuble qui viendra fermer, comme à l'origine, la cour intérieure. La porte d'entrée sera située Place de l'Hôtel-de-Ville.

Le projet est évalué à 30 millions \$ et le financement sera assuré par les gouvernements du Québec et du Canada. Déjà, 2,3 millions ont été octroyés par Ottawa pour la mise sous protection de la collection ainsi que pour l'exécution des devis et des plans du futur musée.

C'est l'évolution du fait français en Amérique que ce musée entend évoquer. « Avec un tel patrimoine, c'est l'approche muséologique qui nous a semblé la plus pertinente. On a aussi de quoi raconter le développement de notre système d'éducation, du syndicalisme, de notre économie et de notre littérature. Par exemple, il faut savoir qu'on a ici certains manuscrits et même les bulletins scolaires de Philippe Aubert de Gaspé. Plus près de nous, Monseigneur Parent, qui présidait la Commission sur la réforme de l'enseignement dans les années 60, nous a légué son journal intime qu'il a rédigé en même temps que son célèbre rapport. Vous vous rendez compte de ce que cela peut représenter si on veut comprendre le Québec contemporain ? »

Après des fouilles archéologiques qui seront effectuées cet été, les travaux de construction pourraient commencer à l'hiver prochain. Selon cet échancier, on prévoit l'ouverture du musée pour l'automne.

### QUESTION DE FIERTÉ



## Musée de Sherbrooke: un avenir prometteur

Jean Paquin

L'ESSOR et le dynamisme caractérisant certaines institutions muséologiques du Québec semblent contagieux. Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke entre, à son tour, dans une nouvelle phase de développement et organise actuellement une campagne de financement afin de réaliser un programme majeur d'agrandissement et d'aménagement.

Ce jeune musée, inauguré en 1982 et accrédité par le ministère des Affaires culturelles en 1990, occupe l'ancienne faculté de droit de l'Université de Sherbrooke, au cœur du centre-ville. Présentement, le Musée dispose d'une superficie de 2250 mètres carrés répartis sur quatre étages. Le nouvel immeuble de 3750 mètres carrés vise à doter l'Estrie d'un outil muséologique de premier plan.

En ce qui a trait au volet financier, les différents paliers gouvernementaux, y compris la ville de Sherbrooke, contribueront une somme de 1 650 000 \$ sur une enveloppe budgétaire globale de 2 200 000 \$. Le reste — une somme de 550 000 \$ — sera recueilli grâce à un effort collectif de la communauté. Le Musée sollicite donc l'appui des corporations, des fondations, des gens d'affaires, des amis de musée et du grand public dans le cadre de sa présente campagne de financement.

Le nouveau Musée permettra d'accroître son rayonnement et d'offrir des services additionnels. Un centre de documentation pouvant

contenir les archives de la collection, une bibliothèque, une diathèque, une vidéothèque de même qu'un auditorium de 80 places seront aménagés.

Avec des artistes de renom tels que Wyatt Eaton (1849-1896), Allan Edson (1846-1888), Frédéric S. Coburn (1871-1960), Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté (1869-1937), Alfred Laliberté (1878-1953), Armand Vaillancourt (né en 1932), la création d'un musée d'art régional à Sherbrooke s'imposait. Historiquement, l'Estrie est une région riche pour la qualité de son patrimoine artistique mais celui-ci demeure largement inexploité. Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke veut combler ce vide en orientant principalement son action vers la mise en valeur de l'art issu de son territoire, de 1800 à nos jours. L'institution entend donc privilégier la présentation d'œuvres produites par les artistes de la région, inspirées par celle-ci ou, encore, collectionnées par ses résidents.

Le Musée organise en moyenne six expositions par année et dans le but de développer une meilleure compréhension du monde de la création en arts plastiques, il offre gratuitement à la population des activités d'animation et d'éducation. Pour sa saison 1989-1990, l'institution sherbrookoise a reçu 8500 visiteurs dont 35 % venaient du secteur scolaire. Montée essentiellement grâce à des dons d'artistes et d'amateurs d'art, la collection du Musée compte aujourd'hui plus de 500 œuvres dont 311 dessins et estampes, 141 peintures, 50 objets d'art décoratif, 12 sculptures et 17 photographies.

L'avenir est prometteur et nombre d'intervenants associés au projet s'accordent pour dire que le Musée des beaux-arts de Sherbrooke sera, d'ici quelques années, l'un des plus importants musées régionaux du Québec. À suivre...

Soyez enfin libéré  
Cessez de fumer

On n'a pas fini de vous en donner.

### GALERIE D'ART STEWART HALL

Centre Culturel de Pointe-Claire

18 mai - 21 juin Fritz Grasshoff

peintures et travaux sur papier depuis 1983

2 juillet - 26 juillet Chan K. Yut

peintures

5 août - 8 septembre "The Politics of Cloth"

œuvres en tissu provenant du "Fabric Workshop" de Philadelphie

Admission libre — Accès par ascenseur — Horaire de la galerie: lun. au ven. de 14h à 17h

— lun. et mer. soirs. de 19h à 21h, fermé le dim. après le 2 juin — fermé le sam. après le 24 juin



### WADDINGTON & GORCE INC.

NOUS SOMMES MAINTENANT AU :

2155 rue Mackay, Montréal H3G 2J2

Tél.: (514) 847-1112 - Fax: (514) 847-1113

Du 1er mai au 1er juin

Arman, Avery, César, Chadwick, Dine, Fetting, Knowles, McEwen, Morin, Perhudoff.

# Le MAC arrive en ville

Jean Dumont

À U PRINTEMPS 1992, le Musée d'art contemporain de Montréal ouvrira au public les portes de son nouvel édifice du centre-ville sur deux expositions majeures dont l'une, intitulée *Pour la suite du monde*, réunira les oeuvres d'une trentaine d'artistes contemporains québécois, canadiens et étrangers qui renouent avec les questions éthiques. Or, hier déjà, Dennis Adams, l'un de ces artistes, présentait au MAC, sur son oeuvre, une conférence préparatoire à cette exposition. Le 19 mai prochain, ce sera le tour de Mark Lewis, et ainsi de suite, pour les Dominicque Blain, Gilbert Boyer, Geneviève Cadieux, Melvin Charney, Martha Fleming, Lyne Lapointe, Barbara Steinman, Irène Whittome et les autres artistes participants, jusqu'à l'ouverture de l'exposition.

La deuxième exposition, intitulée *La collection: tableau inaugural*, présentera en quelque 250 pièces provenant de la collection permanente du musée, un parcours d'oeuvres québécoises, de 1939 à nos jours, mais ponctué d'oeuvres canadiennes et internationales.

La conception et la préparation de ces deux événements ne constituent pas un bouleversement des politiques du Musée, celui-ci a toujours été fidèle à la vocation qui lui fixe la loi sur les musées nationaux, mais elles portent en elles des indices de sa volonté de prendre en compte les exigences de son nouvel environnement et, en mettant à profit les possibilités élargies de sa nouvelle infrastructure, d'accorder une attention particulière aux visées hautement culturelles mais aussi sociales qui lui sont imparties par son mandat.

La notion du Musée comme lieu de savoir, de recherche et d'éducation a toujours été en tête des préoccupations de son directeur général actuel, Marcel Brisebois, mais ce dernier sait aussi, qu'à partir du printemps prochain, à cause de sa situation au centre-ville, l'élargissement de sa clientèle à des couches de la population moins motivées par les arts contemporains que ne le sont les visiteurs qui font aujourd'hui le voyage de la Cité du Havre, va obliger le Musée à modifier son image aux yeux de ce nouveau public potentiel, sans pour autant, bien entendu se définir à l'image de ce public.

Réussir une démocratisation né-

cessaire qui respecte dans le même temps le mandat intellectuel du Musée ne sera sûrement pas chose facile face à un gouvernement bailleur de fonds qui semble obsédé par le souci de la rentabilité financière, non seulement des industries culturelles dans leur ensemble, mais de la culture elle-même dans sa particularité.

Dans les expositions inaugurales, ainsi que dans ce que nous savons des politiques futures de programmation et dans ce que nous connaissons de l'environnement physique et du fonctionnement du nouveau Musée, ce souci du public se manifeste sous deux formes différentes d'actions.

D'abord, des actions en profondeur, à portée longue. Par exemple, le thème même de *Pour la suite du monde*, tend à inscrire l'art contemporain au coeur des préoccupations de la société, à démontrer que le Musée est un interlocuteur valable, à même de prendre part aux débats sur les valeurs et les enjeux de cette fin de millénaire, et à rappeler le rôle vital de l'artiste dans la vie sociale.

En confrontant l'art d'ici à celui d'ailleurs, l'exposition inaugurale de la collection permanente ne fera pas que permettre d'inscrire nos artistes dans une perspective internationale de l'art, mais, à travers eux, qui nous expriment, de nous situer, en tant que groupe, face à d'autres cultures proches.

Dans le nouveau Musée, c'est quatre salles qui sont réservées aux expositions de la collection permanente. Elles représentent en surface presque autant que celle de la totalité des salles d'exposition du Musée actuel. Deux salles seront réservées aux expositions historiques, qui y resteront accrochées un minimum de douze mois, les deux autres seront réservées à la collection permanente d'art contemporain.

Quatre grande salles seront réservées aux expositions temporaires. Dans trois d'entre-elles, les expositions de la programmation habituelle du Musée se succéderont toutes les douze semaines, mais dans la quatrième, la salle des projets, le renouvellement se fera toutes les six semaines. Cette dernière sera réservée aux projets spéciaux, y compris ceux de jeunes artistes inconnus. L'art n'ayant de sens que dans son interaction avec le public, les artistes disposeront là d'un véritable laboratoire de recherches avancées.



Le chantier de construction du nouvel édifice du Musée d'art contemporain de Montréal, photographié en décembre 1990.

PHOTO DENIS FARLEY

Les actions de surface sont essentiellement du ressort de la communication. Mettre, par tous les moyens, l'art contemporain en contact avec le public et tout faire pour permettre de ce dernier de s'y intéresser et de le comprendre. Conférences, colloques, événements multidisciplinaires, publications, éducation, visites de groupe, ateliers pour enfants et adultes... Le Musée en-

traîne par exemple un personnel spécialisé qui se tiendra en permanence dans les salles, à la disposition du public, pour répondre à ses questions sur les expositions en cours.

Il sera temps ultérieurement de parler en long et en large de tous les événements accompagnant les cérémonies d'ouverture, des détails de la programmation future, de cette

énorme préparation dans laquelle le personnel et l'administration du Musée sont déjà engagés depuis de longs mois (ce qui explique les particularités d'une programmation estivale que leur reprochent certains).

Il sera temps de parler des qualités et des défauts d'une architecture qui a vu le jour au gré des retours à la table à dessin et des moratoires, et

du prix à payer pour en juger. Une chose est certaine: si les projets tiennent leurs promesses, ce nouveau Musée ne sera pas une coquille vide, et pour peu que l'art de nos artistes puissent y tenir, toutes chances égales, et sous les yeux d'un public renouvelé et séduit, un dialogue fructueux avec celui d'ailleurs, ce musée deviendra « notre » Musée d'art contemporain.

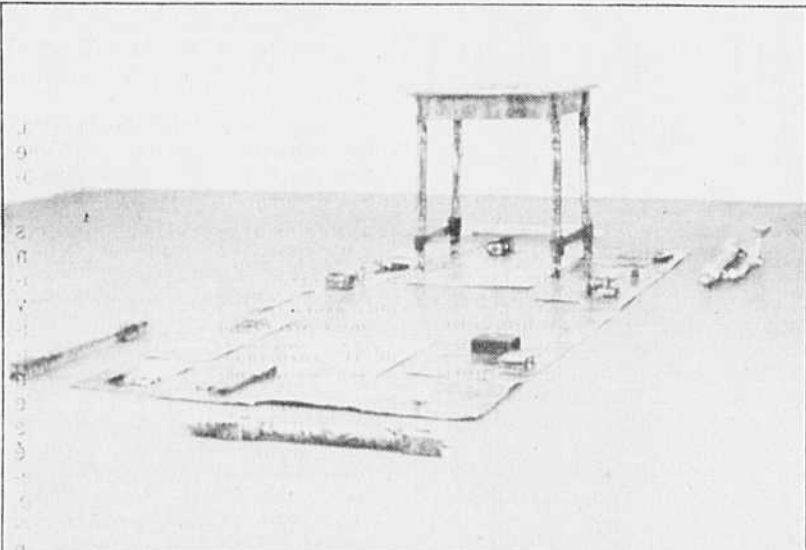


PHOTO GALERIE CHASSAY

*Atour/Atours*, de Michel Goulet, en exposition à l'ouverture du MAC l'an prochain.

## ANDREA BRANZI

### Architecte et designer

Projets d'architecture et d'urbanisme, meubles et design conçus au cours des vingt dernières années dans l'esprit du Nuovo Design Italiano

du 29 mars au 26 mai 1991

Heures d'ouverture:  
du mercredi au dimanche  
de 11h à 17h

MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS  
DE MONTRÉAL

Entrée par  
le boulevard Pie IX ou  
2929, avenue Jeanne d'Arc  
(514) 259-2575



Château Dufresne

**TOUJOURS NOUVEAU!**

EN RAPPORT CONSTANT  
AVEC LA VIE,  
L'HISTOIRE ET LES PEUPLES  
D'ICI ET D'AILLEURS,  
AU SEIN DU RÉSEAU  
QUÉBÉCOIS DES MUSÉES.

MUSÉE DE LA  
CIVILISATION

85, rue Dalhousie (418) 643-2158



## Musée de la civilisation: une renommée mondiale acquise en deux ans

Jocelyne Richer

**R**OLAND ARPIN n'a peur ni des mots, ni des audaces, et encore moins du succès. Du Musée de la civilisation, à Québec, qu'il dirige avec une poigne aimante toute paternelle depuis sa naissance en 1988, il a fait son bébé, sa chose, une oeuvre à son image, porté comme nul autre vers ce qu'on pourrait appeler l'érudition populaire, ancré au Québec mais les yeux grands ouverts sur le monde.

Dès le départ, il était fort conscient que les mots « musée » et « civilisation » étaient peu prisés de monsieur et madame Tout le monde. « Musée, c'est un mot qui fait peur : civilisation, aussi. On partait avec deux strikes ! », raconte-t-il en riant. Mais, peu lui importait, il allait faire de cet obstacle un défi personnel et la philosophie quidant chacun des gestes accomplis au Musée.

On a alors fait un choix clair : le premier champ d'intérêt du musée serait... le visiteur. Des trois missions généralement dévolues à un musée — conservation, recherche et diffusion — le Musée de la civilisation a donc opté sans équivoque pour la troisième. « Tous les gens qui travaillent au musée se lèvent le matin en se disant : on diffuse pour du monde, pour des visiteurs, explique-t-il. Toute l'organisation tourne autour de cette idée, de cette philosophie. Tout ce qui vient du visiteur, tout ce qu'il exprime comme désir, prend le pas sur autre chose. »

Populaire, voilà ce qu'il est ce mu-

sée et doit être, mais au sens noble du terme, précise-t-il, au sens de l'école populaire du 17<sup>e</sup> siècle, l'institution du savoir ouverte à tous.

Et, M. Arpin ne prêche pas dans le désert : près de deux millions de visiteurs ont franchi le tourniquet en deux ans et demi ! Quel musée, au Québec, peut se vanter d'en faire autant ?

Un principe guide cet ancien pédagogue : le respect du public. « Il faut traiter nos visiteurs comme des gens intelligents. » Quand d'autres lèvent le nez sur ceux qui fuient tout ce qui ressemble à un musée, lui ne détèle pas, il veut à tout prix faire comprendre, éduquer, diffuser la connaissance au plus grand nombre. Il n'aime pas les snobs : « il n'y a pas de relations entre la profondeur et l'austérité. Il y a une relation entre la connaissance et la profondeur. Certains individus cachent une ignorance et une certaine étroitesse d'esprit derrière une austérité. » Et vlan !

Le public a compris le message et embarque : 36 % des visiteurs déclarent ne pas fréquenter les musées ! Pourquoi alors élire le Musée de la civilisation ? M. Arpin glisse quelques explications.

« Le Musée est d'abord une institution centrée sur la personne. » Tout dans ce musée — architecture, organisation des lieux, accueil, animation — a été effectivement pensé en fonction des différentes catégories de visiteurs et de leurs besoins spécifiques : enfants, adolescents, personnes peu ou très scolarisées, handicapés, etc.

Mais encore ? « Le Musée est



L'exposition *Éphémère*, au Musée de la civilisation à Québec.

PHOTO JACQUES NADEAU

aussi centré sur la personne dans son contenu. On cherche à recréer l'aventure humaine à travers des thématiques », un genre qu'on associe pas spontanément à la muséologie. Des expositions sur le temps, les

jeux, les vidanges, la féminité ou les nouvelles technologies de reproduction, voilà des sujets inusités pour un musée. Inusités mais proches des préoccupations des gens « ordinaires ».

« Nous allons à la frontière de la muséologie. Il faut aller à l'extrême, ou pousser le plus loin possible, dit M. Arpin. Un musée n'est pas une patinoire bornée par un territoire défini. Je ne me suis jamais embarqué dans

les débats du genre « qu'est-ce qu'un musée ? »

Mais attention, il connaît ses limites et garde en mémoire une règle absolue : la qualité intellectuelle, c'est-à-dire, ne jamais « trafiquer la connaissance ou le contenu ». La nouvelle muséologie, à laquelle le musée est souvent associé, le laisse froid. « Je ne me sens pas du tout en rupture sur le plan scientifique. Le Musée a, insiste-t-il, une réputation scientifique irréfutable, et reconstruite telle. »

Il voit surtout « son » musée comme une maison d'éducation. « On ne peut pas, dit-il, se contenter simplement de servir aux gens le lunch qu'ils veulent bien manger. Ce n'est pas une auberge espagnole. L'art de l'éducation, c'est de partir de là où les gens sont et de leur faire monter quelques marches. »

En ce sens, pour ceux qui en douteraient encore, « le Musée de la civilisation demeure un vrai musée et une institution engagée socialement. Ce n'est pas Epcot Center, mais un lieu centré sur l'histoire, le sens de l'objet, les grandes préoccupations fondamentales. »

Success Story à Québec et au Québec (63 % de la clientèle ne provient pas de la région de la capitale), le musée de la rue Dalhousie (ou son directeur ?) est en train de se tailler une réputation internationale que doivent lui envier ses semblables.

« Nous sommes un musée international, et ce n'est pas seulement un mot sur le fronton », s'enorgueillit M. Arpin. Depuis l'ouverture, nous avons eu des expositions très importantes, dont une très grande avec la Russie (Toundra, Taiga), montée et présentée ici et offerte ensuite au public de Moscou et de Leningrad.

« Mais, nous avons aussi une action internationale. Je suis actuellement invité par la France à agir comme expert pour réformer le Musée des arts et traditions populaires, qui est un très grand musée, en vue d'assurer sa rénovation muséologique et administrative. On m'a demandé de relancer ce musée. Ce qui est intéressant, c'est de savoir que le directeur des musées de France, Jacques Salois, a demandé à un directeur d'un musée québécois de transférer son expertise sur un grand musée français... La France n'étant quand même pas un pays en voie de développement ! Je trouve ça intéressant comme signal. »

Et son rayonnement ne s'arrête pas là. « J'ai des partenaires dans les grands pays du monde, en Italie, en Allemagne, en France. Je suis allé présenter mon musée en Allemagne pendant une semaine, en France plusieurs fois. Je vais donner une conférence au Louvre en février. Je me sens accrédité. »

Bref, le Musée de la civilisation est devenu, en deux ans à peine et aussi surprenant que cela puisse paraître, un modèle, copié ailleurs dans le monde. « Je reçois mensuellement de 25 à 30 visiteurs qui sont des noms importants du domaine de la muséologie, poursuit-il, et qui viennent voir comment on fait ça. L'American Museum Association a dû envoyer ici des missions 15 fois. Dans notre catégorie, on est en train de devenir un modèle international. »

Ne lésinons pas sur l'ambition, « son » musée, Roland Arpin veut en faire un des grands musées du monde. Ce qui l'anime et l'incite à penser qu'il peut y arriver, c'est qu'il croit fermement que le Musée de la civilisation suit la même trajectoire que le Québec tout entier.

« Le Québec est devenu une espèce de petit pays capable de regarder ailleurs et autrement. On part de ce qu'on est, comme tous les pays du monde, on commence à connaître la grandeur réelle de notre patinoire. On commence à gérer le rêve. Un projet, ça passe d'abord par le rêve. On a été très longtemps, au Québec, à chanter le pays imaginaire et c'est comme si on arrivait maintenant au pays réel. Le musée est, dans cette foulée-là, le reflet d'un Québec qui a quelques certitudes et beaucoup de questions... »

## Le Musée McCord en exil

Félix Légaré

UNE QUESTION pour tester vos connaissances muséologiques : où se trouve le Musée McCord ? À l'angle des rues Sherbrooke et Victoria, dirait l'un. Exact. Au 3470 St-Antoine dirait l'autre. Encore exact ! Et ses employés, où sont-ils ? Ils flottent sur un nuage ! Plus personne n'ignore que le Musée McCord, grâce à un don miraculeux de 24 millions \$ de la fondation McLennan, subit depuis janvier 1989 une chirurgie esthétique. En plus de le rajeunir, l'opération doublera sa taille et triplera sa superficie d'exposition. Mais, pendant qu'on retapait ce bon vieux musée d'histoire canadienne, il fallait bien mettre à l'abri des éclats de plâtre le million d'objets et documents qu'il abritait. On a donc tout déménagé dans un autre bâtiment. En l'occurrence, une ancienne fabrique d'essence à bonbons. Un choix motivé non pas par l'odeur de réglisse qui y flottait encore, mais par la solidité de planchers capables de supporter les lourdes collections de négatifs photo en verre.

Une opération délicate et complexe pour laquelle, vous vous en doutez bien, on n'a pas fait appel au Clan Panneton ! Pour Joanne Côté, coordonnatrice du projet d'expansion et responsable du déménagement, il ne s'agissait pas que d'emballer dans des boîtes de carton et de placer le tout dans un camion. Les six collections diversifiées (costumes et textiles, ethnologie et archéologie, archives sur papier, archives photographiques, arts décoratifs, peintures et dessins), demandent chacune un type d'emballage et d'entreposage particulier et on devait procéder avec méthode. Progrès oblige, avant de placer un objet dans une boîte, on l'introduit dans un logiciel. L'ordinateur ne remplace pas encore le cerveau humain mais dit-on qu'il est d'une utilité proverbiale pour gérer la planification du déménagement d'une telle envergure. « Et surtout, souligne Mme Côté, ça permet de bien visualiser le projet et de stimuler tout le monde. Les gens sont souvent découragés par l'immense tâche qui les attend. Quand ils peuvent voir le projet dans sa globalité sur des graphiques et des calendriers, ils se sentent plus rassurés ! »

Cette première informatisation de l'inventaire ne nuira certainement pas à une collection éprouvée par des décennies d'entreposage aussi adéquat que le permettaient les maigres ressources du McCord. Et, on n'en est pas au premier déménagement. La toute première version du musée a vu le jour en 1908 quand son créateur, le collectionneur David Ross McCord, décidait de confier ses trouvailles à un organisme public. Onze ans plus tard, l'Université McGill en héritait et l'installait en 1922 dans la maison Dilcoosha, située alors à l'emplacement actuel de la bibliothèque McLennan. Mais, en 1936, les murs de la maison lézardaient et on devait fermer avant que tout ne s'effondre. Redéménagement dans un lieu temporaire. Il a fallu attendre encore 35 ans avant de tout réaménager sous le toit de l'actuel musée McCord, ancien centre social des étudiants de McGill.

Mais, on y étouffait. On manquait d'espace pour tout : à peine 1 % de la collection exposée et pas de budgets nécessaires à l'acquisition et la rénovation des œuvres. « Notre capacité d'entreposage, bien en-deçà des normes, frisait le ridicule, expliquait dans un discours prononcé au Cercle canadien de Montréal, le 22 avril dernier, le président du conseil d'administration M. David M. Lank. À l'époque, la surcharge d'objets était telle que les chercheurs devaient prendre mille précautions et déplacer certains artefacts pour avoir accès à d'autres. Nous avions littéralement des boîtes dans des boîtes ! » Il y a environ quatre ans, c'était l'ultimum : agrandir ou fermer. Grâce à ce don tombé du ciel, on a évidemment opté pour la première solution.

Si le jeu de va-et-vient et l'entreposage inadéquat ont pu multiplier les égratignures, le tout dernier déplacement a eu quant à lui un effet régénérateur. « Rien n'a été abîmé, s'enthousiasme Elizabeth Kennell, nouvelle coordonnatrice des expositions. L'état des collections a même subi une amélioration incroyable grâce aux restaurateurs qu'une subvention d'appui aux musées (5 836 000 \$ offerts par le fédéral et le provincial) nous a permis d'engager. » À quelques mois du retour au bercail de septembre et à un an de l'ouverture officielle, à temps pour le 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, l'équipe du musée s'affaire, plus active que jamais. Le nouvel inventaire a été l'occasion de redécouvrir les nombreux trésors du McCord. Les nouveaux employés jubilent comme des enfants fouillant dans un grenier, tandis que les anciens festoient, songeant qu'enfin le public pourra apprécier des collections permanentes longtemps emmurées.

Durant l'année 1988, à peine 37 000 visiteurs avaient franchi le seuil du McCord, dont près de la moitié venaient d'Europe. Un public surtout attiré par les deux étoiles décernées au musée par le Guide Michelin. Triste sort pour la plus importante collection d'objets ethnologiques du Québec (troisième au Canada) et un trésor d'archives de toutes sortes sur le Montréal du XIX<sup>e</sup> siècle. « De nombreux projets dormaient sur les tablettes, faute de moyens, déplore Mme Kennell. C'est le cas de la prochaine exposition d'ouverture sur la construction du Pont Victoria. On avait une foule d'objets traitant du sujet et le 350<sup>e</sup> de Montréal était l'oc-



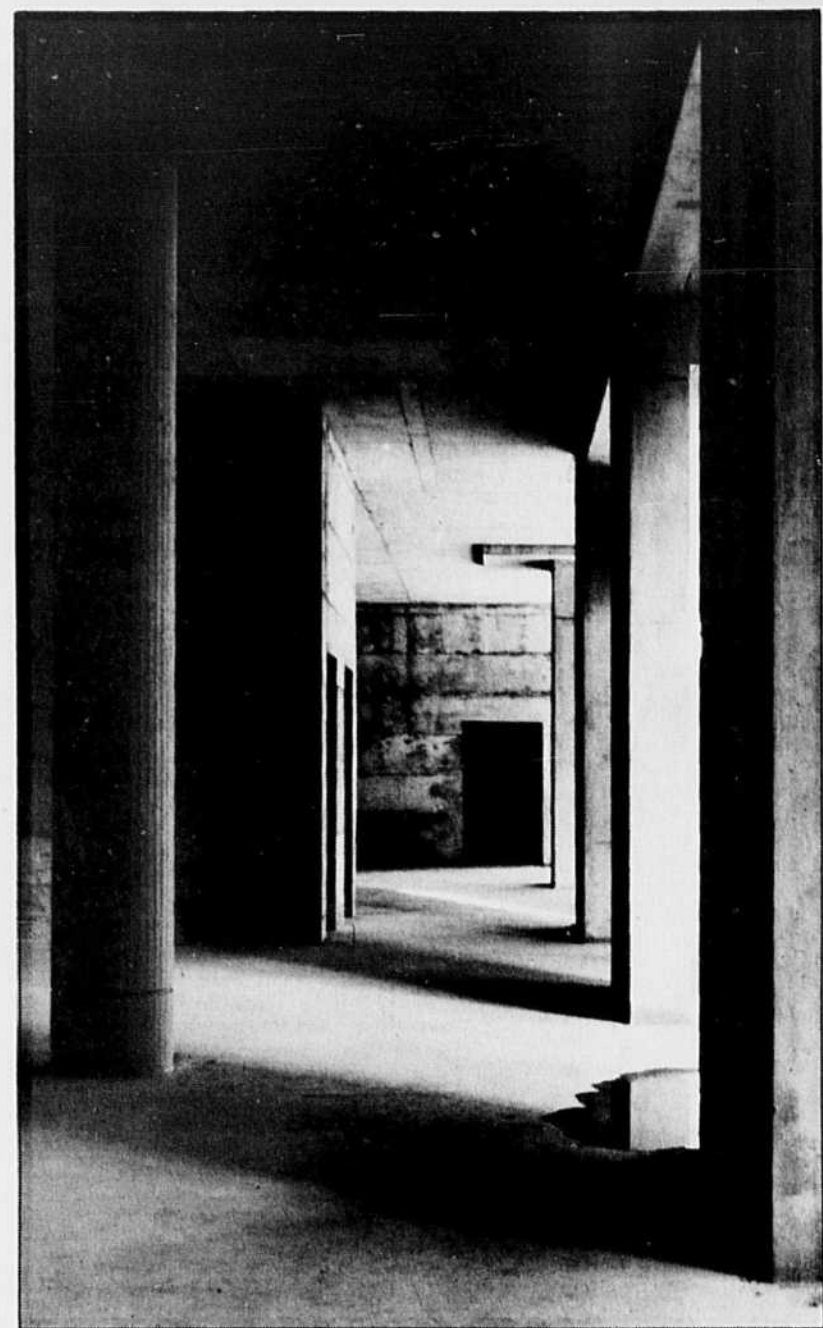
cas de montrer au public un témoignage de ce qui fut à l'époque un événement d'envergure pour la ville. »

La réouverture sera aussi l'occasion, pour les conservateurs, de régler quelques comptes avec l'histoire. « Le fondateur du musée, David Ross McCord, était un collection-

neur semi-professionnel, expliquant avec précaution Mme Kennell. C'est grâce à lui qu'on a ces objets mais c'est aussi à cause de lui, si je puis dire ! Il a essayé d'agir comme conservateur et collectionné des pièces d'ethnologie dans un contexte victorien et donc avec les préjugés de cette époque. Le défi sera pour nous de bien mettre en évidence cette approche, en évitant de juger et de don-

ner une version tout noir ou tout blanc. »

Lors de la réouverture, on disposera d'une superficie nette de plus de 5000 mètres carrés, de nouveaux laboratoires de conservation, d'une boutique, d'une bibliothèque, d'une cour vitrée pouvant accueillir 200 personnes, bref de l'espace et la lumière qui lui manquait cruellement.



Grâce à un don miraculeux de 24 millions \$ de la fondation McLennan, le Musée McCord subit depuis janvier 1989 une chirurgie esthétique. PHOTO G. SZILASI

## Découvrez le nouveau cadre du Musée du Québec

### Ouverture le 18 mai

Les 18 et 19 mai prochains, le public est invité à découvrir le nouveau Musée du Québec, à célébrer la Journée internationale des musées et à faire partie de la fête animée par le théâtre l'Aubergine de la Macédoine. Et tout ça gratuitement.

Venez admirer la nouvelle architecture du Musée du Québec et ses expositions:

La collection du Musée: de l'art ancien à l'art actuel • (jusqu'en 1994)

Lucius R. O'Brien: visions du Canada victorien • (jusqu'au 14 juillet 1991)

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, l'œuvre sculpté • (jusqu'au 2 septembre 1991)

La collection des dessins et estampes: 80 œuvres choisies • (jusqu'au 8 septembre 1991)

Un archipel de désirs: les artistes du Québec et la scène internationale • (jusqu'au 29 septembre 1991)

Dons au Musée du Québec, 1988-1990: pour une collection en devenir • (jusqu'au 29 septembre 1991)

La collection Duplessis • (jusqu'au 15 janvier 1992)

On vous invite à vous rendre au Musée du Québec à pied ou en autobus. Vous pourrez aussi profiter du stationnement gratuit au Collège Mérici et à l'édifice Sun Life (871, chemin Saint-Louis), ou encore du stationnement payant au Saint-Patrick.

Les 18 et 19 mai, de 10 h à 17 h 45. Entrée libre

Le nouveau Musée du Québec: une visite s'impose.



MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-bataille, Québec (418) 643-2150

Ultramar  
Partenaire Haute Distinction

Bell

Radio Québec

Air Alliance  
LIAISON AIR CANADA

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

# Le Château Dufresne et le Musée Stewart souhaitent s'installer dans le Vieux-Montréal

Jean-Marc Salvat

LE PROJET de redéploiement du Musée David M. Stewart et du Musée des arts décoratifs, ailleurs que dans leurs locaux actuels, a franchi une nouvelle étape. Les autorités de ces deux institutions, qui caressent un temps l'idée de se regrouper dans un même lieu géographique, ont rejeté cette option au profit d'un plan comportant deux volets.

Selon celui-ci, le Musée David M. Stewart déménagerait sur l'îlot Ramsay-Rascot, en face de l'hôtel de Ville de Montréal, dans un bâtiment qui reste à construire. Il formerait alors avec l'actuel château Ramsay un imposant complexe muséologique consacré à « l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Monde ». D'autre part, le Musée des arts décoratifs de Montréal, actuellement au coin du boulevard Pie IX et de la rue Sherbrooke, transporterait ses pénates dans la partie ouest du Vieux-Montréal. Le site exact n'a pas encore été « formellement trouvé ».

« C'est à la réalisation de cette option à deux volets que nous consacrons tous nos efforts », révèle Guy Vadeboncoeur, le quel, en plus d'être le conservateur du musée logé dans le Vieux-Fort de l'île Sainte-Hélène, est chargé de la coordination du projet de développement du Musée David M. Stewart et du Musée des arts décoratifs.

Le projet, initié à l'origine par la Fondation McDonald Stewart, a obtenu l'aval de la direction des musées concernés. « C'est l'option que nous privilégions tous. Mais, elle doit encore être affinée. »

Le temps est toutefois venu d'agir, affirme Guy Vadeboncoeur. « Le Musée David M. Stewart et le Château

Dufresne occupent des édifices historiques qui, s'ils ont beaucoup de charme, ont le défaut majeur de ne pas avoir été conçus comme musées. » Faut-il d'espace suffisant, le Musée de l'île Sainte-Hélène est contraint de garder en réserve sa collection d'objets domestiques, de même que sa collection d'armes, sa collection archéologique, sa collection maritime et plusieurs objets scientifiques d'importance.

À ce vice structurel se superposent une série de difficultés directement imputables à l'emplacement qu'occupent les deux institutions. Leur localisation, peut-on lire dans une étude réalisée par Gesti-Art, « handicape » leur développement futur. Les deux musées seraient en quelque sorte noyés à l'intérieur d'ensembles qui les dépassent.

La vocation culturelle des îles n'est plus ce qu'elle était. Elle s'est doucement érodée au profit d'une série de divertissements à grand déploiement qui drainent dans les îles un public dont l'intérêt pour le Musée du Vieux-Fort est moins marqué qu'auparavant. Celui-ci est soumis au rouleau compresseur d'une foule d'activités (feux d'artifices, grand prix automobile, la Ronde...), lesquelles, en plus d'occuper une bonne partie du terrain, ont toutes lieu l'été. « L'hiver, il n'y a plus un chat dans les parages. »

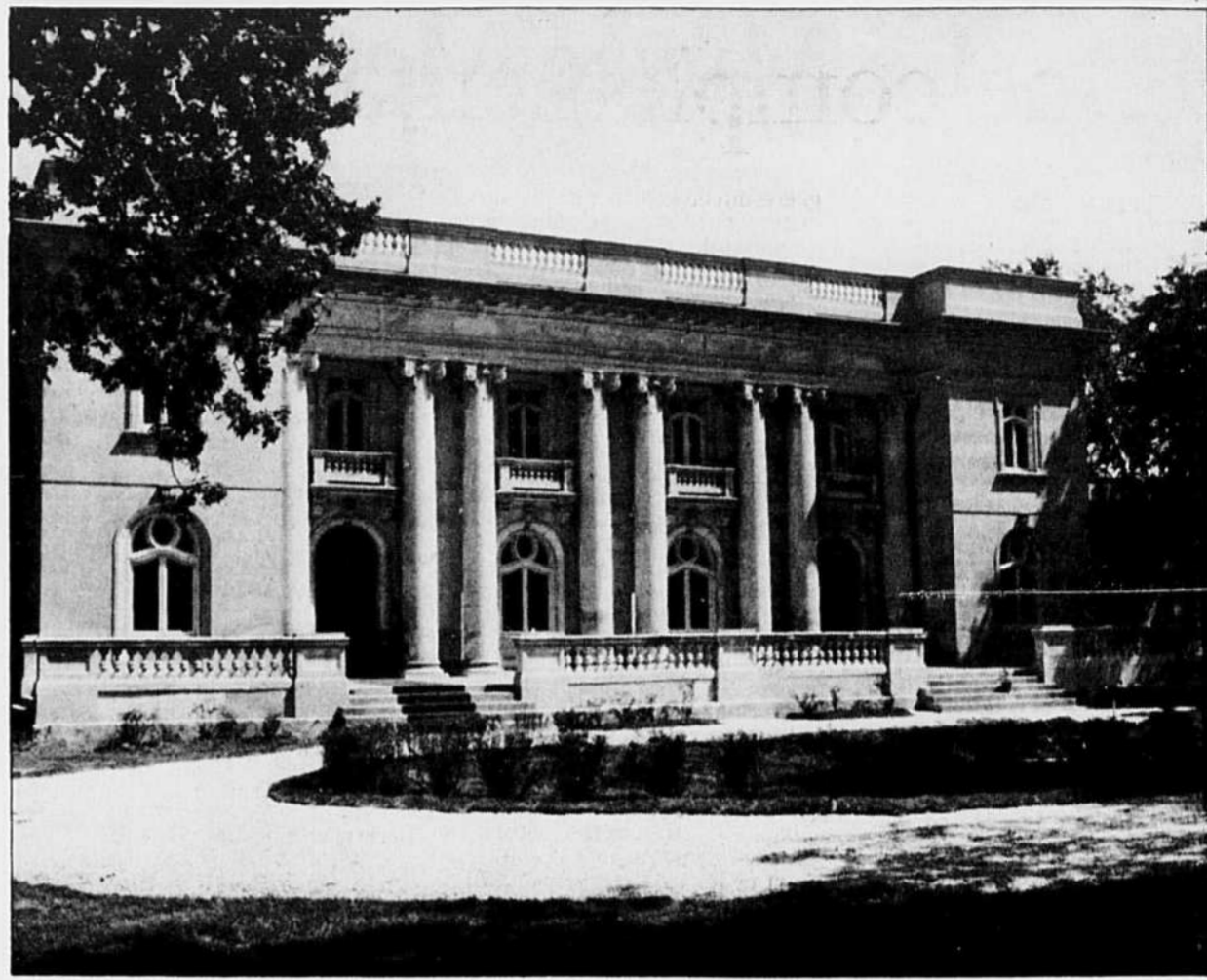
De tels ennuis, on s'en doute, ont une incidence certaine sur les indices de fréquentation. Depuis la fin des années 70, le Musée David M. Stewart a connu une baisse de fréquentation de quelque 50%. De 80-85 000 qu'il était à cette époque, le nombre moyen de visiteurs annuel est passé à 40-45 000 personnes. Les grandes expositions tenues depuis 1985 au « Musée des découvertes », si

elles ont stoppé l'hémorragie, n'ont jamais permis au musée de retrouver l'achalandage de jadis. « Dépenser un demi-million de dollars pour une exposition qui attire 40 000 personnes n'est pas l'idéal. »

Accolé au Parc olympique et au Jardin Botanique, deux pôles très attractifs, le Château Dufresne accuse aussi un problème de visibilité. Le quartier n'est pas particulièrement bien adapté à sa fonction. Mais, le problème se pose là en termes différents puisqu'il relève également d'une « dichotomie du message », estime Guy Vadeboncoeur. La collection de « design moderne de 1935 à nos jours » s'adapte mal à l'ancienne demeure des frères Marius et Oscar Dufresne.

« Beaucoup de visiteurs se rendent au Château Dufresne pour admirer les salles et le mobilier. Tandis que d'autres s'y rendent pour voir les expositions d'art contemporain. Les premiers s'inquiètent de ce qu'on ait dû déplacer un piano pour faire place à un objet contemporain et les seconds sont confrontés à un espace historique n'ayant aucun lien avec l'objet de leur visite. » Une relocalisation du Musée aurait l'avantage d'en faire un « véritable Musée du design contemporain ». Depuis son ouverture en 1979, la fréquentation annuelle du Musée se maintient entre 30 000 et 35 000 visiteurs.

Dès l'instant où les études ont été entreprises, le déménagement des deux institutions est vite apparu comme la solution pouvant le mieux permettre de résoudre ces problèmes. Leur relocalisation était d'ailleurs la principale recommandation formulée par les consultants de Gesti-Art en août dernier. Cette éventualité est la seule à pouvoir offrir un potentiel de développement intéressant. Le Vieux-Montréal est un « secteur d'achalandage naturel



Le Musée des arts décoratifs de Montréal, actuellement au coin du boulevard Pie IX et de la rue Sherbrooke, transporterait ses pénates dans la partie ouest du Vieux-Montréal.

pour les Montréalais et les touristes. »

L'implantation du Musée des arts décoratifs et du design contemporain dans la partie ouest du Vieux-Montréal le rapprocherait de son « environnement naturel », reconnaît son directeur et conservateur, Luc d'Iberville-Moreau. C'est en effet dans ce secteur que l'on retrouve la plus forte concentration de firmes, d'ateliers et de studios associés au design.

Au Château Ramsay, la plus ancienne institution muséale du genre à Montréal, on voit également de nets avantages à la venue du Musée David M. Stewart, « un musée

frère ». « Il permettrait de maximiser les ressources et de faire de deux belles collections une très grande collection historique », souligne Pierre Brouillard, directeur du Château Ramsay. Les directions du Château Ramsay et du Musée David M. Stewart ont entrepris les discussions qui leur permettront de présenter un « plan d'arrimage assurant au futur complexe une cohérence de programmation. »

Bien que l'affaire ne soit encore, selon l'expression du responsable de la coordination du projet de développement, « qu'un projet purement intellectuel », la Fondation McDonald Stewart et les institutions concernées « travaillent de façon à ce qu'il devienne le plus incourtournable possible au moment où des décisions devront être prises. »

Mais déjà, ajoute-t-il, le projet a de quoi asseoir sa crédibilité. « Les musées apportent avec eux non seulement une réputation bien établie et une compétence reconnue, mais aussi la volonté de s'intégrer davantage à Montréal. S'il se concrétisait, le projet serait non seulement bénéfique pour les trois musées mais aussi pour tout le Vieux-Montréal. Il s'inscrirait à merveille dans l'orientation générale que la ville entend donner au quartier. »

Guy Vadeboncoeur, qui dit être d'un naturel optimiste, pense possible que le grand déménagement ait lieu au tournant de 1994-95. « Ou en tout cas d'ici la fin du siècle ! » Les échos enregistrés jusqu'ici lui permettent d'espérer.

« Dans chacun des organismes para-municipaux ou des directions gouvernementales directement im-

pliqués dans un développement de ce genre, notre projet est déjà jugé recevable et même souhaitable. Il s'agit de voir si au niveau politique, compte tenu de la situation financière, on est prêt à contribuer à sa réalisation et jusqu'à quel point. » En l'état actuel des choses, le projet total est évalué à quelque 45 millions \$.

Guy Vadeboncoeur et Luc d'Iberville-Moreau rappellent que le Musée de l'île Sainte-Hélène et celui des Arts décoratifs doivent tous deux leur existence à David Macdonald Stewart, « industriel montréalais et grand humaniste », décédé en 1984. Bon an mal an, la fondation qui porte son nom supporte, dans une proportion variant entre 80 % et 90 %, leurs frais de fonctionnement respectifs. Et, elle continuera de faire vivre les musées une fois ceux-ci installés dans leurs nouveaux locaux. « Nous considérons donc qu'il appartient notamment aux trois paliers de gouvernements de contribuer à la réalisation du projet. Mais, nous comptons également sur des contributions privées qu'il nous faudra solliciter le moment venu. »

La collectivité, explique-t-on, est en quelque sorte redevable à la Fondation Macdonald Stewart. Au cours des années, elle a acquis une collection unique au Québec, laquelle a enrichi le patrimoine historique de l'ensemble des Québécois. La Fondation contribue également au financement du Château Ramsay mais dans une proportion nettement inférieure à celle consentie à « ses deux musées ».

En ce qui a trait aux bâtiments actuellement occupés par le Musée des arts décoratifs et le Musée David M. Stewart, la Fondation souhaite qu'ils demeurent des espaces consacrés à la diffusion du patrimoine. « Nous sommes prêts à collaborer à cela, notamment par des prêts d'objets provenant de nos propres collections. »

## MÉDIAT-MUSE

Regroupement de dix institutions muséales de la région 04

présente

RODOLPHE DUGUAY en mémoire  
1891-1991

AU COEUR DU QUÉBEC



5 volets simultanément dans 5 musées

Rétrospective, Maison Rodolphe Duguay, Nicolet  
Oeuvres religieuses, Musée des religions, Nicolet  
Scènes paysannes, Musée Pierre Boucher, Trois-Rivières  
Le nu, Musée Laurier, Arthabaska  
Paysages, Galerie d'art du Centre culturel de Drummondville

POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMMUNIQUEZ AVEC LE 819-375-5641  
OU AVEC LE 819-293-6148

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du Ministère des Communications du Canada et du Ministère des Affaires culturelles du Québec

## LE MUSÉE S'OUVRE À LA SCIENCE

Au Québec, la muséologie scientifique et technique constitue un élément culturel nouveau et en plein essor. Le Groupe Média Science contribue activement à son développement.

Coordination de projets  
Idéation et concept  
Recherche et rédaction

Notre collaboration à ces réalisations témoigne du dynamisme de notre équipe.

Biodôme  
Électrium  
Expotec  
Insectarium  
Musée de la civilisation  
Québec électrique et Autopsie d'un sac vert  
Musée du Séminaire de Québec  
Programme d'animation et d'interprétation  
Parc Marie-Victorin  
Plage du Lac de l'Île-Notre-Dame

GRUPE  
MédiaSCIENCE

360, rue Franquet, bur. 20, Québec (Québec) (418) 650-6262  
5192, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) (514) 272-3222

## BARBARA STEINMAN

27 AVRIL - 1 JUIN 1991

### GALERIE RENÉ BLOUIN

372 OUEST, RUE STE-CATHERINE, CH. 501, MONTRÉAL, CANADA H3B 1A2 (514) 393-9969  
AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC

GALERIE CONCORDIA  
D'ART ART  
CONCORDIA GALLERY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES MUSÉES QUÉBÉCOIS ET DE L'ASSOCIATION DES MUSÉES CANADIENS

Heures d'ouverture  
lundi-vendredi 10h - 20h  
samedi 10h - 17h

Université Concordia, 1455 ouest, boul. de Maisonneuve, Montréal H3G 1M8 (514) 848-4750

Ville de Hull



## GALERIE MONTCALM

Centre d'exposition multidisciplinaire

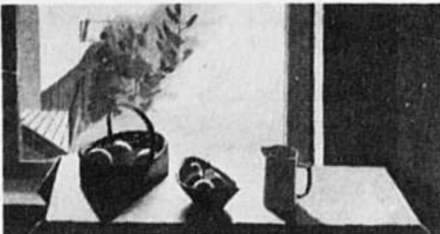
La galerie d'art de la ville de Hull  
Maison du Citoyen

Heures d'ouverture:  
Mardi, mercredi, vendredi 10h à 17h  
Jeudi 10h à 20h  
Samedi et dimanche 12h à 17h



25, rue Laurier  
Hull (Québec)  
J8K 3Y9  
(819) 595-7488

## RICHARD VASKELIS



VERNISSAGE  
Mardi, le 14 mai,  
de 18 h 30 à 21 h.

### GALERIE DAN DELANEY

318, avenue Victoria, Westmount, Québec H3Z 2M8  
(514) 484-4691 — Fax: 489-0347 — Heures d'ouverture: Lundi au vendredi 9h à 17h, samedi, 10h à 17h.

Paul  
Béliveau  
+  
Michelle  
Héon  
+  
Françoise  
Lavoie  
+  
Thorfinnur  
Sigurgeirsson  
+  
François C.  
Robidoux  
GALERIE  
Noir et  
quelques...

Jusqu'au 2 juin 1991  
49, rue Saint-Pierre, Québec  
Tél.: (418) 694-1303  
Mardi au samedi: 11h30 à 17h30 - Dimanche: 13h00 à 17h30

FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
SUR L'ART

10<sup>e</sup> anniversaire  
3-8 mars 1992

Renseignements:  
Tél.: (514) 845-6233  
Fax: (514) 845-5607

SUR LE THÈME  
TRACES

BAIE SAINT-PAUL '91  
DU 15 JUIN AU 15 OCTOBRE  
UNE SAISON EXCITANTE  
expositions — événements — animation

EN VEDETTE, DES ARTISTES DU QUÉBEC, DU CANADA ET D'EUROPE

## LE SYMPOSIUM

DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA

DU 2 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE

POUR INFORMATIONS: LE CENTRE D'ART DE BAIE-SAINT-PAUL, 4 boul. Fafard, Baie St-Paul, G0A 1B0  
TÉL.: (418) 435-3681, FAX: (418) 435-5654

# Une complémentarité stimulante à bâtir en régions

Jeanne Morazain

EN RÉGION, le musée adopte de multiples visages. Il occupe les lieux les plus divers, parfois inusités, s'intéresse à tout, s'éloigne souvent des beaux-arts, propose un regard sur tout ce qui fait et a fait la vie. Il y a des musées partout, des musées sur tout. Certains changent de nom pour devenir centres d'exposition, centres d'interprétation, centres d'artistes, écomusées, écomusées, etc. Je vous fais grâce des distinctions.

Toutes les régions du Québec ont leurs musées à proposer. Ici, on vous invite à revivre un haut fait d'armes, à regarder vivre nos ancêtres, à visiter la maison d'un grand homme politique ou d'un artiste célèbre. Là, une collection insolite est réunie, l'évolution d'une industrie, d'un métier, d'une technologie est retracée. En certains endroits, les arts visuels ou les métiers d'art sont à l'honneur. Ailleurs, le patrimoine et l'histoire l'emportent.

Nulle part mieux qu'en région, la définition que donne d'un musée le Conseil international des musées trouve-t-elle tout son sens : « Un musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-ci, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation, de délectation. »

## Une richesse dispersée

Le ministère des Affaires culturelles (MAC) subventionne un réseau de 103 institutions muséales et de 80 centres d'artistes. Les deux grandes agglomérations urbaines, Montréal et Québec, ont hérité des trois musées d'état et des cinq plus grands musées privés.

Certaines régions sont mieux pourvues que d'autres. La Montérégie, qui encerclait Montréal à l'ouest et au sud, regroupe tous les types de musées, plusieurs galeries d'art à but non lucratif et de nombreux sites historiques. En tout, quelque 70 institutions, subventionnées ou non, ont été recensées par le Conseil culturel. Le Conseil culturel de l'Est du Québec, dont le territoire s'étend de la Pocatière aux Îles-de-la-Madeleine, en dénombre deux fois moins. La Côte-Nord, du Saguenay au Labrador, du Saint-Laurent à Schefferville, est riche d'un patrimoine historique et autochtone important mais dispose de moyens nettement insuffisants pour le mettre en valeur.

Régional ne signifie pas manque de dynamisme, fait remarquer Anne Richard, de la Société des musées québécois. Au contraire ! Les professionnels des institutions font des miracles dans des conditions impossibles. Les gens fréquentent leurs musées, plus qu'en ville. Ils manifestent une grande ouverture d'esprit, y compris à l'art actuel.

La dispersion d'un grand nombre de petites institutions sur de vastes territoires isole les équipes en place et pose des défis particuliers. Les différents Conseils culturels — une superstructure de coordination régionale financée à 70 %, parfois à 90 %, par le MAC — se sont attaqués à ces difficultés.

Nous avons relevé le défi de l'étendue du territoire par la mise sur pied de réseaux, nous dit Rita Gi-

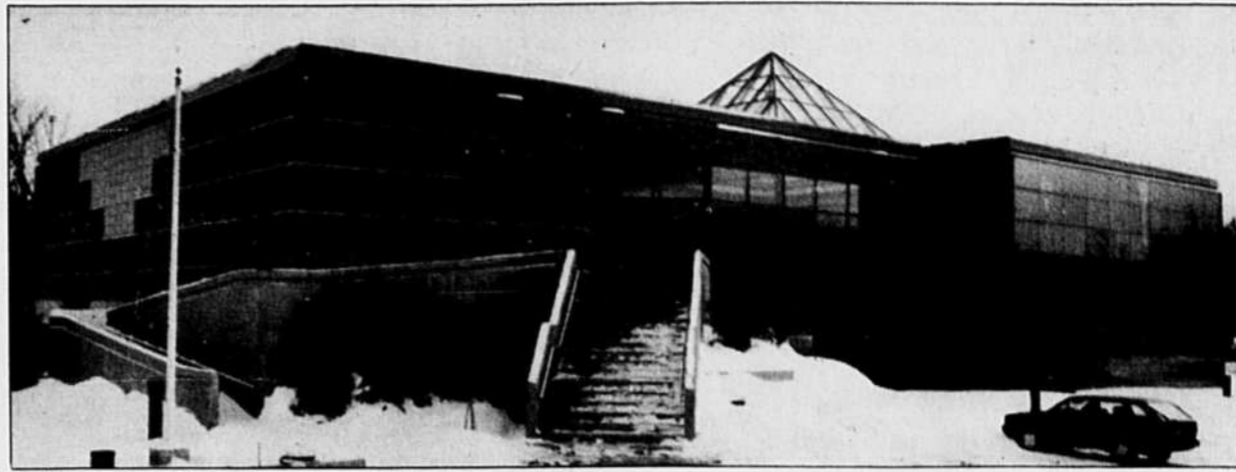
guère, directrice générale du Conseil culturel de l'Est du Québec. Nous organisons des rencontres thématiques. L'an dernier nous avons abordé les différentes formes de financement, cette année, il sera question d'activités éducatives. Ces échanges sont très stimulants pour les professionnels de chaque institution. Ils ont un prix : le Conseil culturel de l'Est du Québec doit prévoir un important budget de déplacements.

En Estrie, le Conseil de la culture entend créer, dans chacune des sept MRC de son territoire, des commissions territoriales. « Déjà, celles d'Asbestos et du Lac Mégantic sont formées, explique Diane Coderre, directrice générale du Conseil de la culture de cette région. Les autres devraient l'être d'ici trois ans. »

La Montérégie favorise les regroupements sectoriels. Les diffuseurs en arts visuels sont déjà regroupés. Les institutions muséales auront bientôt leur incorporation sous le nom de Montmusée. Des associations sont en voie de formation pour les métiers d'art et les arts d'interprétation. « Ces tables sectorielles sont essentielles, stimulantes, affirme Maude Céré, directrice générale du Conseil culturel de la Montérégie. »

Ces réseaux se donnent des priorités communes et ouvrent la voie à des échanges, à des initiatives conjointes. La force de pression des institutions dans chaque région et dans chaque secteur se trouve décuplée. La qualité des expositions, des services aux artistes comme à la population s'en ressent.

De tels regroupements comportent des avantages financiers. « Un regroupement incorporé acquiert une autonomie qui lui permet de demander directement des subventions », souligne Maude Céré. Les économies d'échelle, la répartition de certains coûts, les mises en commun de services sont facilitées. « Cet automne, nous avons l'intention de



Le Musée des religions à Nicolet a pris naissance en 1981.

publier un dépliant commun à toutes les galeries que nous représentons, explique Madeleine Hivon, du Regroupement des diffuseurs en arts visuels de la Montérégie. Chaque galerie pourra se faire connaître sur un territoire beaucoup plus grand. »

Les expositions itinérantes, destinées à faire le tour d'une ou de plusieurs régions, donnent accès à des subventions spéciales de sorte que, de plus en plus de musées cherchent à produire ou coproduire des expositions itinérantes. « C'est possible avec un soutien financier adéquat, indique Rita Giguère. L'exposition sur la Mer du Musée de la Gaspésie, qui était appuyée par une subvention du ministère fédéral des Communications, constitue un bel exemple de réussite. » Cette exposition, en effet, a été présentée partout au Québec, notamment au Musée de la civilisation lors de son inauguration. Elle a été vue à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick. Elle se rendra bientôt à l'Île-du-Prince-Édouard et en Europe.

## Le prix de l'éloignement

Travailler en région n'est facile ni

pour les professionnels de l'art et de la muséologie, ni pour les artistes. L'attrait des grands centres, les conditions de travail qu'on y trouve, vivent les régions. Toutes les institutions régionales sont confrontées à cette réalité. Les réseaux, les expositions itinérantes, parce qu'elles sont motivantes pour les professionnels qui y trouvent une occasion de développer leur expertise et de se faire connaître, sont un moyen de résister à cette force. Ils ne règlent pas tout.

D'autres mesures s'imposent. Rita Giguère croit que l'uniformisation des normes à la grandeur du Québec appauvrirait les régions à tous égards. « Il y a une centralisation excessive de l'initiative, de la réflexion, de l'évaluation. Certains critères doivent être pondérés. Les entrées au guichet par exemple. Les institutions régionales, dont le bassin de population est étalé, partent perdantes lorsque ce critère est appliqué sans distinction. Certains choix se retournent parfois contre nous. Nous venons de perdre 67 000 \$ sur deux ans pour l'aide aux artistes sous prétexte qu'une proportion plus grande qu'ailleurs de nos artistes recevait de

l'aide. Or, l'aide aux artistes est une priorité que nous nous étions données afin de garder nos artistes ! Les directions régionales du MAC devraient, à mon avis, disposer d'une enveloppe budgétaire globale qui serait attribuée en consultation avec le milieu. »

Les musées d'état et les grands musées privés, ont un mandat de soutien aux institutions régionales, soutient Anne Richard. « Cette collaboration, pourtant nécessaire, est bien peu comprise. À part le Musée de la civilisation et un peu le Musée du Québec, les grands musées ne font pas les efforts nécessaires et leur personnel ne s'implique pas. » Le Musée de la civilisation, on l'a vu avec l'exposition sur la Mer du Musée de la Gaspésie, accueille des expositions régionales. Il accepte également les coproductions. Il est présentement associé, par exemple, au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup pour une exposition intitulée *Il était une fois l'enfance*.

## L'attrait des grands centres

Les régions en périphérie des grands centres subissent les contrecoups de l'attrait qu'exercent ces derniers. Madeleine Hivon, qui dirige la galerie du Collège Édouard-Montpetit à Longueuil, de même que Sam Abramovitch, membre du Conseil d'administration de la galerie Arts Sutton depuis plusieurs années, parlent tous deux de la nécessité et de la difficulté de se démarquer de Montréal. Les artistes de la relève détiennent, en partie du moins, la clé de ce problème.

« Notre rôle en fait doit être complémentaire de celui de Montréal. Nous pourrions, avance Sam Abramovitch, trouver de bons artistes, encore peu connus, à qui une galerie comme Arts Sutton servirait de rampe de lancement. Leurs oeuvres

## Un phénomène de société

Jeanne Morazain

« LA FRÉQUENTATION des musées est devenue un phénomène de société et ce, dans toutes les classes sociales. Depuis un an qu'il travaille à la rédaction de la politique sur les musées que prépare la direction des politiques et de l'évaluation du ministère des Affaires culturelles, Jacques Hamel a colligé des chiffres qui lui permettent de faire cette affirmation. Entre 1979 et 1989, en effet, le nom-

bre des visiteurs a augmenté dans tous les groupes d'âge et quel que soit le niveau de scolarité. La progression a été plus forte au sein des groupes où l'habitude des musées était le moins ancrée : les personnes âgées de 55 ans et plus et les personnes dont la scolarité ne dépasse pas une 7e année élémentaire, chez les francophones par rapport aux anglophones.

La croissance est plus marquée dans les villes que dans les régions. Ce qui fait dire à Jacques Hamel :

« Il y a eu augmentation là où on a développé les institutions. Le MAC a investi 130 millions \$ pour la modernisation des équipements dans les villes et 30 millions en région ». Peut-on en déduire que si les équipements continuaient de s'améliorer dans les régions, la fréquentation suivrait ? Il est logique de le penser. « Toutefois, avertit Jacques Hamel, il faudra en même temps soutenir davantage les organismes, combler leurs besoins au niveau du fonctionnement car, c'est là leur plus gros problème. »



**SOCIÉTÉ CULTURELLE DE SAINT-LAMBERT**  
250, rue Saint-Laurent  
Saint-Lambert J4P 3R8

**GALERIE DU CENTRE — tél. 672-4772**

Peintures - Constructions  
**NICOLE PANNETON**

CAFÉ-RENCONTRE  
dimanche, le 19 mai à 14h.  
Durée de l'exposition  
du 8 mai au 2 juin

## LA GRAVURE DANS TOUS SES ÉTATS

Ayot, Bougie, Derouin, Dumouchel, Goodwin, Lacroix, Tousignant  
Conservateur invité: Gilles Daigneault

4 mai - 15 juin 1991

## ART 22'91, Bale (Suisse)

12 - 17 juin 1991 Stand 212,471

## Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc H2J 2J4 (526-2616)  
du mercredi au vendredi de 11h. à 18h. - samedi et dimanche de 12h. à 17h.

## ARTEXTE

Art contemporain

Librairie

Documentation

Mardi - samedi

12 h - 17 h 30

3575, boul. St-Laurent

suite 303

Montréal, Qc H2X 2T7

(514) 845-2759

Nous sommes fiers de représenter

## DAVID MOORE

Nos félicitations au Musée du Québec

## GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7471 et 845-7833



**MUSÉE MARSIL DE SAINT-LAMBERT**

Journée des musées Dimanche le 19 mai  
Exposition

Lieux sacrés : trois siècles d'architecture religieuse.

Randonnée à bicyclette permettant à toute la famille de découvrir plusieurs belles églises de Saint-Lambert.

Atelier pour enfant relié à l'exposition présentée.

ENTRÉE LIBRE

349 Riverside Drive, Saint-Lambert Métro Longueuil, autobus 6, 13, 15  
671-3098 ou 465-3357

## TOUT L'ART DU NORD!

- Galerie d'art du Collège Lionel-Groulx  
Sainte-Thérèse, (514) 434-7648
- Centre d'exposition du Vieux Palais  
Saint-Jérôme, (514) 432-7171
- Centre d'exposition de la Gare  
L'Annonciation, (819) 275-3644
- Centre d'exposition de Mont-Laurier  
Mont-Laurier, (819) 623-2441

## NOMINATION



Monsieur Jean Pelletier

LES administrateurs du Musée du Séminaire de Québec et son directeur général, monsieur André Juneau, sont heureux d'accueillir monsieur Jean Pelletier à titre de président du conseil d'administration de leur société.

Monsieur Jean Pelletier est une figure bien connue du public puisqu'il a été maire de la ville de Québec pendant 12 ans, soit de 1977 à 1989. Son attachement profond pour le patrimoine est bien connu. Il a toujours été un fervent défenseur et un fervent protecteur du patrimoine bâti. À ce titre, la proclamation de l'UNESCO en 1986, reconnaissant la ville de Québec, ville du patrimoine mondial, est l'une de ses initiatives. La ville de Québec arbore ce titre honorifique avec fierté en considération de son site, de son caractère français du XVIII<sup>e</sup> siècle, de ses institutions et de son architecture, dont le Musée fait partie intégrante.

C'est avec plaisir qu'il a accepté l'invitation qui lui a été faite d'assumer la présidence du Musée du Séminaire de Québec alors que celui-ci

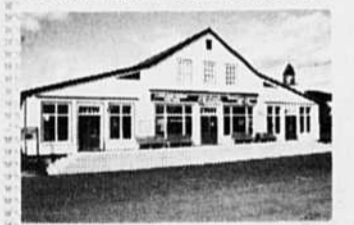
s'engage dans une nouvelle phase de développement. L'importance, la qualité et la richesse des collections du Musée, son site au cœur de la ville de Québec, le rôle particulier du Séminaire lui-même comme institution, et son implication multiple dans notre société, tout cela réuni, donne au Musée du Séminaire de Québec le caractère unique de musée d'histoire de l'Amérique française.

Grâce à sa riche expertise, à son talent d'administrateur et à ses qualités personnelles, monsieur Jean Pelletier occupe un rôle de premier ordre dans la réussite des projets du Musée du Séminaire de Québec.

La Société du Musée du Séminaire de Québec est fière de l'accueillir et lui souhaite tout le succès escompté.

MUSÉE DU SÉMINAIRE  
D E Q U É B E C

## CENTRE CULTUREL & D'INTERPRÉTATION



OUVERT DE LA MI-JUIN À LA FÊTE DU TRAVAIL

- Exposition permanente sur l'histoire des "cayens"
- Information touristique
- Causeries

957 de la Berge  
Havre-Saint-Pierre (Québec)  
(418) 538-2512

## RAMADA® HULL/OTTAWA

LA GRANDE AVENTURE DES MUSÉES DE L'HÔTEL RAMADA (HULL-OTTAWA)  
35, rue Laurier, Hull (Québec) J8X 4E9

49.50\$

(par personne) pour la 1ère nuit (occupation double)

nuit additionnelle = 49.50\$ (par personne)

3ième et 4ième personne occupant la même chambre

1ère nuit = 20.00\$ (par personne)

Nuit additionnelle = 20.00\$ (par personne)

(maximum 4 personnes par chambre)

\* Petit déjeuner pour chaque personne occupant la même chambre servi au Bistrô-Bar «Le Santarom»

\* Laissez-passer par personne vous rendant éligible à visiter gratuitement un musée de votre choix parmi les musées de la région de la capitale Nationale.

\* Pour chaque nuit passée à l'Hôtel (Hull-Ottawa)

Réservez sans frais: 1-800-567-9607

(Sujet à la disponibilité de l'hôtel) / Valide jusqu'au 31 déc. 1991

se vendent à des prix encore assez modestes de sorte que nos ventes seraient sans doute meilleures. Il faudrait toutefois que nous puissions, par des publications, faire connaître cette relève. Le fait que ces artistes n'exposent pas à Montréal devrait inciter les amateurs d'art actuel qui vivent à Sutton les fins de semaine à visiter la galerie. Ce qu'ils ne font pas assez. Ils ont l'occasion d'aller dans les galeries en semaine et, la fin de semaine, ils viennent se reposer à Sutton », disent-ils.

Maude Céré constate l'émergence d'un sentiment d'appartenance régionale. « Depuis deux ou trois ans, la Montérégie ne se développe plus à l'ombre de Montréal. Le sentiment d'appartenance à la région s'affermi. On consomme plus en Montérégie, on est moins jaloux de Montréal. Chez les diffuseurs et les créateurs ce sentiment est particulièrement fort. »

Les musées et galeries des régions proposent de plus en plus de lier diverses fonctions. Le tourisme et la culture. L'éducation et la culture. Les collaborations avec les commissions scolaires s'intensifient. Certains musées gèrent des projets pour d'autres organismes. Le Musée de la Gaspésie par exemple a des ententes avec le Parc national Forillon au site historique de Grande Grave et avec la Garde côtière au Phare de Capdes-Rosiers. Les commissions territoriales du Conseil de la culture de l'Estrie se veulent un forum où les industries, le tourisme, les autres agents économiques identifient ensemble des axes de développement complémentaires. « Nous proposons une approche de développement intégré, explique Diane Coderre. Et nous sommes bien reçus. Le dialogue continu ouvre la voie à des gestes concrets. Comme inclure la dimension culturelle dans la signalisation routière ou prévoir des forfaits à la fois touristique et culturel. »

Ce concept de développement intégré, en concertation avec toutes les forces vives d'un milieu, fait son chemin dans les milieux culturels. Reste aux municipalités à joindre résolument la marche.

## CÉLINE BARIL

Barcelone

jusqu'au 26 mai 1991



Galerie d'Art Centre Culturel

Université de Sherbrooke

2500, Boul. Université, Sherbrooke

Tél.: (819) 821-7748

## GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100

Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

oeuvres récentes

## MARCEL BELLERIVE

L'exposition se poursuit jusqu'au 30 mai

## EXPOSITION

BARBEAU

BELLEFLEUR

BORDUAS

FERRON

GAUVREAU

MOUSSEAU

RIOPELLE

Plusieurs tableaux des années 50-60

L'exposition se poursuit jusqu'au 26 mai 1991

GALERIE  
michel-ange

430, RUE BONSECOURS  
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281  
OUVERT DU MAR. AU DIM. DE 11 À 18H.  
SPÉCIALITÉ: INVESTISSEMENT DANS L'ART  
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT.

## RÉSEAU DES INSTITUTIONS MUSÉALES SUBVENTIONNÉES PAR LE MAC

INSTITUTIONS	BUDGET TOTAL	MAC SUBVENTION RÉGULIÈRE		QUÉBEC AUTRES SUBVENTIONS (%)		CANADA SUBVENTIONS (\$) (%)		MUNICIPALITÉS SUBVENTIONS (\$) (%)		REVENUS AUTONOMES (\$) (%)	
		\$	%	\$	%	\$	%	\$	%	\$	%
MUSÉES D'ÉTAT (3) *	1988-89 27 931 593 1989-90 31 605 600	25 741 121 28 987 700	92,2 91,7	0 0	0,0 0,0	501 300 618 800	1,8 2,0	0 0	0,0 0,0	1 689 132 2 266 900	6,0 7,2
GRANDS MUSÉES PRIVÉS (5) **	1988-89 18 819 426 1989-90 18 686 648	6 847 424 7 136 012	36,4 38,2	70 985 103 496	0,4 0,6	579 702 696 590	3,1 3,7	407 433 707 478	2,2 3,8	10 913 388 9 790 358	58,0 52,4
MUSÉES PRIVÉS (33)	1988-89 4 944 267 1989-90 6 497 005	2 221 600 2 517 929	44,9 38,8	313 641 565 120	6,3 8,7	410 120 604 434	6,3 9,3	326 223 549 442	6,9 8,4	1 612 683 2 160 239	33,8 33,4
CENTRES D'EXPOSITION (20)	1988-89 2 182 199 1989-90 2 872 744	885 266 1 091 204	40,6 38,0	218 894 188 637	10,0 6,0	252 731 239 269	11,6 8,3	489 580 561 565	21,5 30,0	355 728 475 135	16,3 16,5
LIEUX HISTORIQUES (42)	1988-89 3 315 267 1989-90 3 093 548	1 635 709 1 804 125	49,3 58,3	0 0	0,0 0,0	816 901 348 090	24,5 11,3	617 451 499 368	18,6 16,1	253 346 444 052	7,6 14,4
GRAND TOTAL (103)	1988-89 57 192 752 1989-90 62 755 545	37 331 120 41 536 970	65,3 66,2	603 520 657 253	1,1 1,4	2 560 794 2 506 983	4,5 4,0	1 820 697 2 616 873	3,2 4,2	14 884 751 15 144 684	26,0 24,1

\*Musée de Québec - Musée d'Art contemporain - Musée de la civilisation

\*\*Musée des Beaux Arts de Montréal - Musée McCord - Musée des Arts décoratifs de Montréal (Château Dufresne) - Musée du Petit Séminaire de Québec - Musée David Stewart

Direction des Politiques et de l'évaluation (12 mars 1991)

## Sous-financement chronique dans les régions

Jeanne Morazain

LES INSTITUTIONS muséales des régions ont faim. « Le problème d'argent est le problème-clé de toutes les petites institutions », constate Anne Richard de la Société des musées québécois. Les budgets de fonctionnement sont dramatiquement insuffisants pour assurer le personnel et l'usage de celui qui est en place. « Les professionnels reçoivent des salaires indécents, poursuit Anne Richard. 30 000 \$ ou moins pour des directeurs ou des conservateurs qui sont souvent directeur-conservateur, qui disposent d'équipes réduites et doivent composer avec des employés temporaires recrutés par le biais de programmes de développement de l'emploi. » « Un personnel, nous dit Rita Giguère, du Conseil culturel de l'Est du Québec, qui n'est pas toujours qualifié, qu'il faut former, encadrer et... qui nous quitte lorsque c'est fait. »

Dans ces conditions, les musées sont incapables de faire du développement. Comme les subventions sont accordées sur une base strictement annuelle, la planification est également exclue. Sans un bénévolat important, plusieurs ne tiendraient pas le coup. Les institutions survivent à coup de miracles. D'où cette vive réaction de Rita Giguère au rapport sur les financements des arts et de la culture préparé pour le MAC par la firme Samson Bélair. « Les auteurs sous-entendent une mauvaise gestion dans les milieux culturels alors qu'il s'agit d'un sous-financement qui rend la gestion extrêmement difficile. »

Le tableau ci-contre illustre bien cette situation. Huit grandes institutions accaparent 87 % des subventions du MAC. Les 95 autres musées

privés, lieux historiques et centres d'exposition se partagent le reste, soit environ 5,5 millions \$. Seulement deux musées régionaux font partie de la famille nationale et reçoivent une subvention annuelle de fonctionnement dans le cadre du programme fédéral des musées nationaux du Canada. Ce sont le Musée régional de Rimouski et le Centre national d'exposition nationale de Jonquière. Le fédéral accorde cependant des subventions à des projets spéciaux. Les municipalités sont de grandes absentes, à quelques exceptions près. C'est de ce côté que tous les regards se tournent.

Les municipalités québécoises ont la particularité d'être très petites. Dans l'Est du Québec, sur 202 municipalités, six seulement ont plus de 5000 habitants et cent en comptent moins de mille. En Estrie, neuf municipalités sur 126 comptent plus de 5000 citoyens. Ces petites municipalités sont présentement sous le choc de la réforme Ryan. « Ce n'est pas le temps d'aller leur parler de culture et d'investissement », reconnaît Rita Giguère. Surtout que les municipalités craignent de nouveaux pelletages dans leurs cours, notamment en matière culturelle.

Le milieu muséologique ne croit pas que le MAC puisse se permettre de faire moins, se désengage en demandant aux municipalités de compenser. On craint toutefois que la Réforme Ryan ne retarde le mouvement vers la culture qui s'amorçait lentement au niveau municipal à la suite d'efforts de persuasion soutenus de la part des institutions. « Après l'aqueduc et les chemins, après le tourisme et les plans d'urbanisme, les municipalités sont rendus à la culture, croit Maude Céré, du Conseil culturel de la Montérégie.

Les municipalités reconnaissent de plus en plus au Conseil de la culture le rôle de voir au développement harmonieux et complémentaire de la culture. Mais, ce n'est pas demain que les millions vont pleuvoir ! »

À part quelques cas exemplaires, comme Sherbrooke, Boucherville, La Baie ou Waterloo, peu de municipalités se sont encore donné une politique culturelle. Cette politique fait toujours partie « des sports et des loisirs ». Peu de municipalités ont de l'argent sonnant à consacrer à la culture. Elles acceptent de plus en plus cependant de fournir des biens et des services aux organismes. Cette aide prend diverses formes : occupation sans frais ou à prix réduit de locaux, entretien, fournitures, impression, une exemption de la taxe d'affaires, etc.

Les élus municipaux consentent davantage à parler de culture et de développement culturel et à considérer la culture comme une partie intégrante de la vie municipale. À preuve, le succès de la rencontre municipalités et culture qu'organisait, en avril 1991, le Conseil de la culture de l'Estrie. Trente municipalités ont participé à l'événement. « Des maires nous ont fait part de leurs expériences, de leur conception du développement culturel, raconte Diane Coderre, la directrice générale du Conseil. Les institutions ont exprimé leurs attentes. En atelier, les élus et les représentants des institutions ont échangé sur les moyens à prendre pour travailler ensemble. L'initiative a été appréciée au point que les maires nous ont demandé de recréer. Ce que nous ferons. »

Le rapport Samson Bélair propose la mise sur pied de comités conjoints arts-affaires, dans chaque ville ou région. C'est bien beau à la condition de se rappeler que beaucoup de municipalités n'ont pour toute base d'affaires que de petits commerces. À la condition également, nous dit Rita Giguère, « de ne pas croire qu'une nouvelle structure va tout régler. Dans les régions périphériques, nous obtenons des résultats plus positifs en y allant à la pièce sur la base de projets spécifiques. Les gens se connaissent et une approche personnalisée crée des complicités, surtout que les gestionnaires culturels sont devenus plus habiles, ont appris le langage qui convient. »

Même si de nombreux chefs d'entreprises ont fait de Sutton leur retraite, la rencontre arts-affaires n'est pas plus facile pour autant, affirme Sam Abramovich, d'Arts Sutton, qui jusqu'à tout récemment était aussi président de Westburne. « Leur base d'action n'est pas la région. Ils soutiennent plus facilement des causes montréalaises et canadiennes. Arts Sutton est vue comme une cause parmi d'autres. Les commerces locaux étant trop petits, la galerie doit élargir son rayon de sollicitation aux industries régionales. Encore faut-il que quelqu'un les persuade qu'elles ont une responsabilité culturelle. Pour cela, de même que pour intéresser les chefs d'entreprises qui se réfugient à Sutton, il faudrait que la galerie ait les moyens — ou prenne le risque ? — d'engager un professionnel. Arts Sutton, malgré la qualité de sa programmation, n'a pas d'équipe permanente à plein temps. Et encore moins un directeur ou une directrice ! La croissance, peut-être même la survie, de la galerie est liée à la décision de recruter une personne dont le premier mandat sera de donner à Arts Sutton une assiette financière plus solide. »

La récession, la réforme de la fiscalité municipale constituent toutefois un frein à l'élargissement de la base de financement des musées, galeries et centres d'exposition. Cet élargissement, pour souhaitable qu'il soit, ne doit pas être une occasion pour le MAC de refiler ses responsabilités et la facture à d'autres. Les petites institutions que l'on retrouve en région invitent plutôt le MAC à revoir certaines pratiques pour mettre fin au sous-financement chronique dont elles souffrent au niveau du fonctionnement, pour permettre aux artistes de vivre et d'exposer chez eux. Des budgets triennaux, l'établissement d'un budget plancher qui assure le minimum vital sont des avenues à explorer.

Par ailleurs, elles en sont convaincues, la culture est appelée à marquer des points sous la pression des citoyens, où qu'ils demeurent. « Qualité de vie et culture vont de plus en plus de pair, affirme Diane Coderre. Le droit à la culture pour tout le monde est aussi de plus en plus reconnu parce que les citoyens l'exigent. »

## Trois-Rivières mise sur les arts et les traditions populaires

Anne Pélovas

EN SEPTEMBRE 1994, le Québec comptera un nouveau musée national. Implanté à Trois-Rivières, ce musée des arts et traditions populaires sera le premier du genre dans la province. Sa première originalité ? Avoir été conçu entièrement à la suite d'une vaste concertation régionale qui lui a permis d'être retenu comme projet prioritaire, en mai 1989, par le Sommet socio-économique de la région Mauricie-Bois-Francis-Drummond. Un projet particulièrement ambitieux puisqu'aux dires de ses promoteurs, le Musée des arts et traditions populaires du Québec est appelé à devenir « une pièce-maîtresse de l'attraction touristique et de la croissance économique de la région ».

Trois-Rivières possède depuis longtemps des atouts historiques qui n'ont guère été mis en valeur jusqu'à présent. En tant que deuxième plus vieil établissement français en Amérique, la cité dispose d'un potentiel archéologique et ethnologique important mais qui restait à développer. La région recèle aussi de nombreux vestiges amérindiens et des artefacts de la période de contact entre les premiers occupants autochtones et les colons européens. Une imposante collection d'archéologie préhistorique a d'ailleurs été constituée par l'Université du Québec à Trois-Rivières. Mise à la disposition du futur musée, elle compte de nombreux fossiles, artefacts et des pièces remontant de la préhistoire des Amérindiens jusqu'à la période de la colonisation.

Surtout, le musée servira à accueillir et à montrer au public l'une des plus imposantes collections d'objets jamais rassemblés par un seul homme au Canada. Cet homme est un ethnologue de l'UQTR, Robert-Lionel Séguin, qui a consacré toute sa vie à collectionner des milliers d'objets qui témoignent de la vie quotidienne et de la civilisation traditionnelle au Québec. Unique en son genre, cette collection comprend une foule impressionnante d'archives figurées — pièces de mobilier, matériel agricole, outils, jouets, poteries, costumes, objets de culte — de nombreux documents — manuscrits, cartes, journaux, gravures, photographies — une bibliothèque de 6000 volumes et plus de 200 000 fiches rendant compte du travail réalisé par Robert-Lionel Séguin pour comprendre les coutumes, les moeurs et les conditions de vie au Canada français.

La présentation de ces pièces sera évidemment le principal attrait du Musée des arts et traditions populaires du Québec. Il reste qu'on a voulu

aussi, dans ce projet, mettre davantage en valeur un monument historique de Trois-Rivières, la vieille prison, qui sera intégré à l'ensemble du complexe. On cherchera ici à marier l'histoire de la vie carcérale au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles avec celle des arts et traditions populaires.

Le Musée regroupera donc la Vieille prison, le pavillon Robert-Lionel-Séguin qui appartient actuellement à l'Université et un tout nouveau bâtiment. Le coût total du projet est évalué à un peu plus de 20 millions \$. Les trois-quarts serviront à la construction du bâtiment qui abritera entre autres les expositions et tous les services publics du musée. La mise en valeur de la Vieille prison exigera, elle, de nouveaux aménagements et équipements. Certaines sections seront réservées à l'interprétation de la vie carcérale tandis que d'autres accueilleront des services du musée. Enfin, le pavillon Robert-Lionel-Séguin sera exclusivement consacré à la conservation et à la gestion des collections du musée, celle de l'ethnologue passionné et celle que l'Université s'est constituée dans le domaine de l'archéologie préhistorique.

Le Musée a choisi une thématique bien particulière pour illustrer sa vision des arts et traditions populaires. Pour ses dirigeants, c'est « un système sanguin de la société, agissant comme un véritable flux interactif, enrichi de toutes parts et nourrissant la croissance ». Le concept central du musée a été bâti autour de cette idée. Le visiteur sera invité à suivre les parcours d'une vie individuelle à travers un cycle traditionnel — de la naissance à la mort — à travers l'organisation des lieux, de l'espace domestique et des relations de l'homme avec le milieu naturel. Conçu comme un voyage dans le temps, l'espace et les saisons du Québec, les expositions du musée présenteront toutes sortes d'objets utilitaires ou artistiques illustrant la vie en famille, les habitats et les lieux de travail. Avec un parti pris : celui de ne jamais séparer les arts des traditions populaires !

D'après une étude de marché réalisée récemment, le Musée des arts et traditions populaires du Québec pourrait accueillir chaque année plus de 100 000 visiteurs. Son ouverture, compte tenu des travaux à réaliser, n'est toutefois pas prévue avant septembre 1994. Pour l'heure, si le projet est bien sur les rails, on n'en est encore qu'à l'élaboration des plans et devis de construction et d'aménagement. Les travaux ne devraient pas, en effet, débuter avant le milieu de l'an prochain, après le lancement des appels d'offres prévu pour juin 1992.

CATHERINE PEREHUDOFF

Galerie Elea London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646

Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

GALERIE D'ART  
CENTRE SAIDYE BRONFMANART CONTEMPORAIN  
National & International

La Galerie est subventionnée par le ministère des Affaires culturelles et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

Les centres communautaires juifs de Montréal: 5170 CHEMIN DE LA CÔTE STE-CATHERINE, MONTRÉAL QUÉBEC - 739-2301

SERGE BRUNONI

jusqu'au 18 mai

GALERIE KASTEL INC.

1366 Avenue Greene, Westmount - Tél.: 933-8735  
du mardi au samedi de 10h à 17h30

IMAGES BOREALES

L'ART AUTOCHTONE  
DU CANADA ENTIER  
sélection, expertise...1434, Sherbrooke ouest, Montréal Qc. H3G 1K4 - (514) 844-4080  
horaire: mar. à ven. de 10h à 17h30 sam. de 10h à 17h

LOUISE VIGER

Vernissage le samedi 11 mai à 16h  
jusqu'au 15 juin 1991

GALERIE CHANTAL BOULANGER

372, Ste-Catherine, local 502, Montréal, QC H3B 1A2 • 397-0044

EXPOSITION

T.K. THOMAS I.B.A. Oeuvres récentes  
BORI JACAB Porcelaine  
PAMI BENDAYAN Céramiques

Vernissage, samedi le 11 mai entre 13 à 17h.

Galerie Jusqu'au 30 mai

J. LUKACS

1529, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Québec H3G 1L7 (514) 933-9877  
du mar. au sam. de 9h30 à 17h30, dim. de 13h à 16h.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE

exposition

MICHEL RIVEST

du 24 mai au 4 juin

«Le Poids des Roses...»

inspiré du Roman *Les filles de Caleb*

4511, rue Saint-Denis, Montréal, 514-845-2400

MICHEL SAULNIER

sculptures récentes  
jusqu'au 25 mai

MichelTétreault Art Contemporain

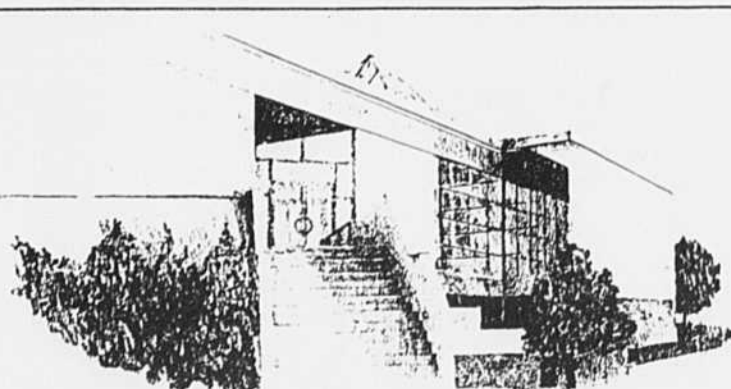
1192, rue Beaudry, Montréal (Québec) Canada H2L 3E4 — Tél.: (514) 521-2141.

Musée  
BeaulnePORTES OUVERTES  
le 19 mai 199196, rue Union  
Coaticook, Québec  
J1A 1Y9Tous les jours  
de 11 - 17 heures  
Tél.: (819) 849-6560

bg

BERGERON GAGNON  
CONSEILLERS EN PATRIMOINE

- CONSERVATION
- CONCEPT D'EXPOSITION
- RECHERCHE HISTORIQUE & ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE
- INVENTAIRE & ANALYSE EN PATRIMOINE BÂTI & MOBILIER
- AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE
- MESURE RÉGLEMENTAIRE
- DOCUMENT DE DIFFUSION
- MAQUETTE DIDACTIQUE

4, BOUL. ST-CYRILLE EST  
QUÉBEC, QUÉBEC  
G1R 2B1  
418-649-9811

Projet hors du commun. Le Musée des religions, centre international d'exposition, produit et présente des expositions thématiques et temporaires axées sur les grandes traditions religieuses.

MUSEE DES  
RELIGIONS

900 boul. Louis-Frédéric, Nicolet (QUÉBEC)

Information/réservation: (819) 293-6148

C'est avec fierté  
que la Ville de Montréal  
s'associe à l'organisation de la  
Journée des musées montréalais.

Ville de Montréal